



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES



RUTEBEUF.BE

ou ce que le numérique
peut apporter à l'édition des œuvres de Rutebeuf

SENTJENS Cédric

Mémoire présenté sous la direction
d'Annick ENGLEBERT en vue de l'obtention
du titre de Master en Langues et
Littératures françaises et romanes

Année académique 2009-2010

À Maman et Papa.

Merci.

1 Introduction

Les éditions de textes qui fourmillent depuis deux siècles dans nos bibliothèques, commençant pour certaines à dater ou n'étant plus aisément disponibles, que ce soit à cause de leur absence dans l'une ou l'autre bibliothèque ou à cause de leur indisponibilité à la vente dans les librairies, constituent un problème de notre temps.

Ainsi, nombre d'éditions de textes deviennent inaccessibles à la majorité des lecteurs potentiels en raison de plusieurs facteurs inhérents à la matérialité des ouvrages considérés. Pour qu'il soit possible de consulter un ouvrage, il faut que celui-ci existe encore *stricto sensu*, c'est-à-dire qu'au moins un exemplaire du ou des tirages soit encore disponible. Ce premier problème met au jour le caractère parfois éphémère des livres, qui ont les défauts de leurs qualités : certes, l'imprimerie permet une large diffusion d'ouvrages, mais une fois le tirage effectué, le nombre de consultations simultanées de ces livres dépend du tirage initial¹. Plus avant, que celui-ci soit réduit ou non, les chances de « survie » d'un livre s'amenuisent au fil du temps, en fonction des pertes, destructions ou du simple vieillissement du matériau utilisé. C'est pourquoi nombre de livres anciens, en raison de leur tirage initial ou des aléas de leurs existences, ne sont plus disponibles, et il relève parfois du miracle d'en dénicher un exemplaire chez un bouquiniste.

Mais les conséquences de cette matérialité du livre, si on en vient à considérer le tirage récent d'un ouvrage, vont bien plus loin, car, comme exposé plus haut, s'il existe une corrélation entre tirage et « consultabilité », même au moment de la parution d'un livre, la possibilité d'en prendre connaissance reste tributaire de facteurs externes. Ces facteurs, nombreux, sont des obstacles à la diffusion du savoir. Pour exemple et en grossissant le trait, en prenant le cas de figure où on voudrait consulter un ouvrage dans une bibliothèque donnée, on comprendra facilement que deux obstacles principaux viennent entraver la consultation de l'ouvrage. Le premier sera l'effectivité de la présence de cet ouvrage dans la bibliothèque en question. Le second, plus pragmatiquement, sera la possibilité d'accéder à cette bibliothèque, les

¹ En écartant, pour les besoins de la démonstration, l'éventualité d'une lecture à plusieurs d'un ouvrage, qui, même si elle est possible, ne contribuerait pas à un confort de lecture.

obstacles temporels (inhérents aux heures d'ouverture) ou spatiaux (liés à la distance géographique par rapport à la bibliothèque) freinant l'accès à la ressource envisagée. De même, encore faut-il, si un ouvrage s'avère figurer dans le catalogue d'une bibliothèque, que cet ouvrage soit disponible, la corrélation entre nombre d'exemplaires imprimés et nombre de consultations simultanées venant à nouveau entraver l'accès au livre.

Le livre semble donc bien engoncé dans sa matérialité, laquelle en freine l'accès.

D'autre part, le livre pose d'autres problèmes ou soulève d'autres questions quant aux possibles exploitations de sa lecture.

Premièrement, si d'aventure on voulait travailler sur plusieurs livres en même temps, par exemple pour en comparer le contenu, le problème est double. D'un, en étendant les problèmes cités plus haut d'un livre à plusieurs livres, il faut que ces différents ouvrages soient accessibles simultanément, ce qui pourrait à la limite amener des études statistiques sur la probabilité de disposer en un moment et en un lieu donnés de plusieurs ouvrages déterminés. De deux, même si ces différents ouvrages s'avéraient être consultables en même temps, la tâche resterait ardue dans le cas par exemple d'éditions de textes à comparer : la disposition du texte sur les pages, la portion de texte présente sur chaque page, les sauts de page différant d'un livre à l'autre, une comparaison ne se ferait qu'au prix d'un incessant et décourageant va-et-vient entre des pages n'offrant aucune correspondance dans leur agencement ou leur contenu en fonction des éditions.

Deuxièmement, la recherche d'éléments de sens dans un livre, que ce soit une explication, un commentaire, une traduction ou encore plus précisément l'occurrence d'un mot bien précis, est elle aussi complexe, la seule possibilité dans les ouvrages papier étant de lire l'intégralité du livre² jusqu'à rencontrer l'élément recherché.

Troisièmement, à supposer qu'il ait été possible au lecteur d'accéder au livre puis d'y trouver l'élément qu'il venait y chercher, se pose la question de la reproduction de cet élément de sens. Pour « emporter » cet élément, le lecteur n'a que peu d'options, toutes contraignantes dans au moins une de leurs

² Dans le cas d'ouvrages ne proposant pas un index thématique qui comporterait l'élément recherché.

dimensions. La première option est de recopier manuellement la portion de texte à conserver. Cette opération pose plusieurs problèmes, que ce soit le temps nécessaire à cette copie ou les risques inhérents à une lecture/écriture (parfois dans une langue ou un style étrangers). La deuxième option, plus moderne et basée sur le recours à une technologie, peut par exemple être l'utilisation d'une photocopieuse ou d'un scanner. Toutefois, cette reproduction pose elle aussi un double problème, le premier d'ordre matériel suite à la présence ou non d'un dispositif de reproduction et à l'investissement financier, même léger, qui accompagnerait cette reproduction, le second lié à la possibilité réelle de photocopier un document, certains ouvrages, suite à leur âge ou leur condition, n'étant souvent pas en état de subir les manipulations nécessaires à cette reproduction.

Quatrièmement, dans la foulée de ces deux problèmes liés à la matérialité du livre et à son caractère parfois éphémère, se pose aussi la question de la sauvegarde des savoirs. Sans postuler que tous les ouvrages imprimés soient voués à un effet « bibliothèque d'Alexandrie », force est de constater que leur support est périssable et souffre du temps et de ce qu'il peut apporter de dégradations, ces dégradations survenant à l'encontre de livres existant, comme énoncé plus haut, en un nombre limité au moment de leur impression.

En résumé de ce bref aperçu des inconvénients inhérents à la matérialité du livre, retenons que ce dernier, malgré son charme certain, peut poser problème quant à son accessibilité, à sa sauvegarde et à son exploitation ciblée.

C'est suite à ces constats que nous avons décidé de profiter de l'option proposée dans le cadre de nos études de nous atteler à un « mémoire d'application » qui, réflexion faite à propos des meilleurs moyens de pallier les problèmes soulevés, nous a paru être le biais le plus productif pour tenter, sinon de résoudre ces problèmes, d'au moins mettre au jour quelques pistes relatives à leur traitement.

2 Le projet

2.1 Corpus

Ne prétendant pas à une solution absolue à opposer frontalement aux problèmes soulevés dans l'introduction, nous avons décidé de restreindre notre exploration des pistes à un corpus déterminé qui viendra soutenir notre entreprise. Ce corpus, plus qu'un simple outil, est aussi un but en soi, le poète envisagé nous intéressant personnellement.

Comme matériau à analyser et à travailler, nous avons choisi de nous pencher sur les œuvres de Rutebeuf, lequel, en plus de ses talents de plume indéniables s'exerçant dans la plupart des genres littéraires, est sans doute sinon *le*, au moins *un des* pionniers dans la poésie personnelle, bien qu'on constate un absolu silence de ses contemporains à son propos, ce qu'il leur rend d'ailleurs assez bien en ne faisant nulle part mention, au prix d'un anachronisme, de ses « collègues » poètes.

Les œuvres de Rutebeuf sont conservées dans trois manuscrits principaux³ contenant un grand nombre de pièces, auxquels viennent s'ajouter au moins une quinzaine d'autres, n'en comptant eux qu'un nombre restreint.

Ces œuvres de Rutebeuf ont été éditées plusieurs fois, de même qu'il existe un grand nombre d'études, traductions ou commentaires ciblés se rapportant à l'œuvre de Rutebeuf ou à son temps. Toutefois, devant la multiplicité des ouvrages à notre disposition, nous avons choisi de nous focaliser sur les trois jalons majeurs de l'histoire moderne de ses œuvres, à savoir, chronologiquement, les éditions établies par Achille JUBINAL⁴, Julia BASTIN & Edmond FARAL⁵, et enfin Michel ZINK⁶. Ces trois éditions ont été retenues au détriment d'autres éditions au motif qu'elles proposaient

³ Il s'agit du manuscrit *A* (Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français 837) contenant 33 pièces, du manuscrit *B* (Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1593) contenant 26 pièces et du manuscrit *C* (Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1635) contenant 50 pièces.

⁴ Achille JUBINAL, *Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, Nouvelle édition revue et corrigée*, Paris : Paul Daffis, 1874, 3 vol.

⁵ Julia BASTIN, & Edmond FARAL, *Œuvres complètes de Rutebeuf publiées par Edmond Faral et Julia Bastin*, Paris : Picard, 1959-60, 2 vol.

⁶ Michel ZINK, *Œuvres complètes de Rutebeuf, texte établi, traduit, annoté et présenté avec variantes par Michel Zink*, Paris : Garnier, 1990, 2. vol.

l'ensemble des œuvres de Rutebeuf. Nous avons donc écarté les éditions partielles, les ouvrages de commentaire ou les traductions, dans une volonté de nous centrer principalement sur le texte de l'œuvre dans son intégralité et sur les différents éléments liés à son établissement.

Les trois éditions retenues sont différentes, en ampleur, en méthode, en agencement de leur contenu, et surtout en nombre et qualité des éléments venant soutenir les textes, comme le montrera ci-dessous une brève description de ces trois éditions.

Première édition moderne dédiée à Rutebeuf, celle d'Achille JUBINAL, datée de 1874 et se trouvant être une réédition augmentée de sa première « mise au jour des œuvres de Rutebeuf⁷ » (1839) est le premier élément de notre corpus. Cette édition, composée de trois tomes, propose premièrement une *Notice sur Rutebeuf*, faisant part au lecteur de considérations biographiques et historiques touchant au poète, et, en quelques paragraphes, de commentaires à propos de l'établissement du texte. S'ensuivent les pièces, lesquelles sont accompagnées d'une mention, après leur titre, des manuscrits utilisés pour leur établissement. Les pièces sont aussi augmentées d'un jeu de notes, lesquelles mêlent indistinctement notes philologiques présentant certaines variantes⁸, et notes de commentaire. L'édition de ces pièces s'étend sur les premier et deuxième tomes. Le troisième tome quant à lui contient des « Notes et éclaircissements », composés soit de textes d'autres auteurs soit de commentaires venant éclairer la lecture d'une pièce précise, et des « Additions », plus détachées des œuvres de Rutebeuf et proposant des textes d'autres auteurs que l'éditeur a jugé utile (ou pratique) de publier en même temps.

L'édition de BASTIN & FARAL (1959-1960) est sans nul doute la plus aboutie, la plus complexe, la plus étendue et la plus riche. Avant même d'arriver aux pièces, c'est pas moins de 220 pages qui, dans le premier tome, viennent nourrir les textes édités. Cette « Introduction » se compose d'une description des manuscrits recélant les œuvres éditées, d'une section dédiée à l'auteur, d'une partie retraçant les circonstances historiques dans lesquelles viennent s'ancrer les œuvres du poète, d'une étude grammaticale, d'une étude

⁷ Achille JUBINAL, *Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, Paris : Pannier, 1839, 2 vol.

⁸ Achille JUBINAL n'ayant pas tenu à toutes les donner comme le précise cette phrase de sa *Notice* : « Ces variantes ne sont, du reste, que les principales, car en les recueillant toutes, nous eussions augmenté inutilement notre travail » (Jubinal : 1974, t. 1, p. LVII).

de la versification et d'un exposé des conventions éditoriales sous le titre de « Parti pris de la présente édition ». S'ensuivent les textes en soi, s'étalant sur la seconde moitié du premier tome et sur la majorité du second tome. Ces textes sont chaque fois accompagnés d'une introduction, proposant tour à tour une analyse de la pièce, une explication quant à l'origine du sujet, des considérations quant à la datation de la pièce, parfois mise en rapport avec d'autres (de Rutebeuf ou non), et enfin une liste des éditions antérieures de la pièce. Sur les pages contenant le corps d'une pièce figurent aussi, en bas de page, un ensemble de notes de commentaire et les variantes observées dans les manuscrits. Le texte est aussi accompagné, sur les lignes correspondantes, d'indications de foliotage (basées sur le manuscrit de référence pour l'édition de la pièce). Enfin, les dernières pages du second tome offrent une courte bibliographie, un glossaire renvoyant aux textes pour les occurrences de chaque entrée, et une table des noms propres.

Dernière chronologiquement, l'édition de Michel ZINK est double. Il existe en effet une première édition⁹ publiée chez Bordas (« Classiques Garnier ») datée de 1990, de même qu'il en existe une seconde¹⁰, publiée dans la collection « Lettres gothiques » que Michel ZINK dirige au Livre de Poche. De ces deux éditions, nous avons choisi de retenir la première, au motif entre autres qu'elle proposait un appareil critique et un jeu de notes explicatives plus fournis que la plus récente. Dans l'édition retenue, le premier tome s'ouvre par une « Introduction générale » segmentée en trois parties, traitant tour à tour de Rutebeuf et de son temps, de considérations relatives à la poétique de Rutebeuf, et de choix opérés lors de l'établissement de cette édition. S'ensuit une bibliographie qui laisse ensuite la place aux textes. Ceux-ci s'étendent sur le premier et le deuxième tome et sont accompagnés, comme chez BASTIN & FARAL, d'indications de foliotage au sein du texte. Ce deuxième tome se termine par un index des noms propres. L'édition de Michel ZINK présente systématiquement, en regard du texte édité, une traduction en français moderne, laquelle sert de base pour des appels de notes explicatives. Les notes afférentes aux textes sont, de même que les variantes proposées, toutes reléguées en fin de chacun des deux volumes.

* * *

⁹ Michel ZINK, *Œuvres complètes de Rutebeuf, texte établi, traduit, annoté et présenté avec variantes par Michel Zink*, Paris : Garnier, 1990, 2. vol.

¹⁰ Michel ZINK, *Rutebeuf, Œuvres complètes* (collection « Lettres Gothiques »), Paris : Le Livre de Poche, 1990, 2. vol.

Comme le montre cet aperçu des trois éditions retenues, les philologues ne sont pas uniformes ou unanimes quant à la manière d'éditer un texte, quant à la manière de le présenter, ou quant à la nature et à la quantité des éléments annexes à proposer pour encadrer le texte, en nourrir la compréhension ou en assurer la validité scientifique.

* * *

De cette matière, vaste et variable, nous avons choisi de retenir un certain nombre d'éléments au détriment d'autres, et ceci dans un souci de cohérence et de focalisation sur le texte. Nous avons opté pour un centrage de notre travail sur le texte en soi et sur les éléments directement liés à lui, entre autres pour en révéler le caractère variable et malléable des pièces, d'un manuscrit à l'autre, mais aussi d'une édition à l'autre en fonction des manuscrits retenus et des méthodes éditoriales. Nous avons ainsi écarté les introductions historiques et biographiques et les sections dédiées à des études grammaticale et de versification. En revanche, nous avons sélectionné les textes de Rutebeuf, les notes de commentaire s'y rapportant directement, l'apparat critique relatif aux manuscrits, variantes ou modifications apportées par les éditeurs (apparat qui fonde la validité scientifique de ces éditions), et le glossaire proposé dans l'édition de BASTIN & FARAL.

Il existait aussi un problème dès lors qu'on voulait travailler sur les œuvres de Rutebeuf en la question de savoir combien de pièces seraient retenues. La tradition nous laisse en effet un total de 56 pièces habituellement attribuées à Rutebeuf, et d'ailleurs éditées en ce nombre dans les trois ouvrages considérés, bien qu'existe un doute fondé à propos de l'attribution de deux de ces pièces, *La vie du monde* et *Les neuf joies Notre Dame*, que nombre d'indices inviteraient à écarter du corpus envisagé. Toutefois, nous ne nous sommes pas arrogé le droit de trancher cette question et de peut-être écarter ces deux pièces du travail qui est le nôtre dans la mesure où nous travaillerons *sur* trois éditions et non *à* une (nouvelle) édition. Nous avons donc bien gardé dans notre corpus 56 pièces puisque figurant en ce nombre dans les éditions.

Maintenant que voilà la matière de notre travail délimitée et avant de nous intéresser au traitement que nous avons réservé à cette matière pour mettre au jour des pistes quant à la résolution des problèmes liés à la matérialité du livre, il serait judicieux de faire un état des lieux des moyens d'accès à cette matière, ceci pour mieux comprendre les enjeux de son traitement, qui sera détaillé juste après cette analyse.

2.2 État des lieux

L'état de lieux proposé ici tend à référencer, sur base des trois éditions que nous avons sélectionnées, les moyens d'accès à ces ouvrages, que ce soit au travers de leurs états physiques respectifs, ou sur internet en cherchant les endroits où il serait possible d'accéder aux œuvres de Rutebeuf.

2.2.1 Les livres papier

Les trois éditions envisagées ont des niveaux d'accessibilité directement liés à leur tirage ou à la date de leur impression.

L'édition d'Achille JUBINAL, et on se focalisera donc bien sur l'édition de 1874¹¹, est la plus ancienne des trois et la plus difficile d'accès dans sa version physique, puisqu'il devient quasiment impossible de l'acheter. Restent les bibliothèques, mais celles-ci posent les problèmes relevés plus haut quant à l'accès et à la possibilité de reproduire un ouvrage. La seule réimpression à notre connaissance date de 1970¹² et semble être la version qu'on trouve dans beaucoup de bibliothèques. Comme cela sera évoqué dans le point suivant, cette édition est disponible sous une forme numérique.

L'édition de Julia BASTIN & Edmond FARAL, plus récente, n'est plus non plus disponible en librairie. Les options de consultation sont donc soit de la dénicher dans une bouquinerie ou un magasin de seconde main¹³ (elle ne date que d'une cinquantaine d'années), soit de la consulter dans une bibliothèque. Cette édition n'a pas connu de réimpression et il n'en existe pas à ce jour de version numérique.

L'édition de Michel ZINK (1990) est elle très récente et donc, bien que supplantée dans les librairies par une deuxième édition, encore assez

¹¹ Celle de 1839 étant encore plus difficile à consulter, puisque tirée à seulement 520 exemplaires comme le souligne une note à ce propos : « cette édition a été tirée à 500 exemplaires seulement sur papier ordinaire, et à 20 sur papier de Hollande » (Achille JUBINAL, *Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, Paris : Pannier, 1839, p. 2)

¹² Réimpression effectuée pour KRAUS REPRINT (Nendeln/Liechtenstein) par Lessindruckerei Wiesbaden (Allemagne) avec la permission de la Librairie Plon (Paris), mais dont nous ne savons pas si elle concerne l'intégralité de l'édition ou seul le tome 3 (dans la version numérique dont nous disposons, c'est le seul à porter la mention de cette réimpression).

¹³ Nous avons par exemple pu travailler sur un exemplaire trouvé par chance dans un magasin sur internet ; il s'agit pour la version que nous possédons d'un exemplaire qui n'avait pas été coupé et qui présentait, au verso de chacun des volumes, un cachet indiquant « EXEMPLAIRE de PRESSE pour COMPTE-RENDU ».

facilement achetable. De plus, cette édition a fait l'objet d'une numérisation, comme nous le développerons ci-après.

2.2.2 Les sites internet

Il était aussi intéressant de se pencher sur la présence des œuvres de Rutebeuf sur internet, moyen récent, mais efficace d'assurer une diffusion et une sauvegarde d'ouvrages « en péril » ou non. Nous avons élargi notre état des lieux de la présence de Rutebeuf sur internet à l'ensemble des documents s'y rapportant, d'autant plus que la plupart des éditions et bibliographies ne semblent pas s'intéresser grandement à internet.

Analyse faite des documents disponibles sur internet, la présence de Rutebeuf sur la toile peut se résumer à quatre grands groupes de documents : les documents biographiques, les éditions numériques (disponibles sous forme de texte), les reproductions d'éditions papier (disponibles sous forme d'images), et les « morceaux ».

Les documents biographiques sont encore plus réduits sur la toile que dans les livres. En effet, ce constat s'étaie par la simple reproduction de ce qu'on trouve à propos de Rutebeuf sur Wikipedia, pourtant une des plus grandes encyclopédies présentes sur internet¹⁴ : deux paragraphes situant vaguement le poète dans un siècle et dans une région géographique¹⁵ :

Poète du Moyen-Âge, Rutebeuf (né à une date inconnue, dans les premières décennies du XIII^e siècle, avant 1230 - mort v. 1285), doit probablement son nom au surnom « Rudebœuf » (bœuf vigoureux), qu'il utilise lui-même dans son œuvre. Il serait originaire de Champagne (il a décrit les conflits à Troyes en 1249), mais a vécu adulte à Paris.

On ne sait quasiment rien de sa vie sauf qu'il était probablement un jongleur avec une formation de clerc (il connaissait le latin). Son œuvre, très diversifiée, qui rompit avec la tradition de la poésie courtoise des trouvères, comprend des hagiographies (*Vie de Sainte Helysabel*), du théâtre (*Miracle de Théophile*), des poèmes polémiques et satiriques (*Renart le Bestourné ou Dit de l'Herberie*) envers les puissants de son temps. Rutebeuf est aussi un poète « personnel », l'un des premiers à nous parler de ses misères et des difficultés de la vie. Parmi ses vers les plus célèbres on trouve certainement ceux issus des *Poèmes de*

¹⁴ Nous avons éliminé de notre recherche une autre grande encyclopédie, l'Encyclopædia Universalis, parce qu'elle n'est pas gratuite, au contraire de Wikipedia.

¹⁵ Et reprenant à BASTIN & FARAL le concept de « poèmes de l'infortune ».

l'infortune : « Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus, et tant aimés ... »¹⁶.

Ces paragraphes étant encore bien longs par rapport au fait que bien souvent la toile fournit encore moins de renseignements, et que, quand des pièces de Rutebeuf sont reproduites, elles ne sont généralement accompagnées d'aucun élément historique permettant d'éclairer la lecture de son œuvre.

Les éditions numériques, et on restreindra cette catégorie aux sites proposant l'intégralité des œuvres du poète en version texte exploitable¹⁷, ne sont elles non plus pas légion. Nous n'avons pu en trouver que deux. La première, disponible sur <http://fr.wikisource.org/wiki/Rutebeuf>, reprend certes la totalité des pièces de Rutebeuf, mais ne saurait en aucun cas prétendre à une validité scientifique dans la mesure où le texte n'est proposé que pour et par lui-même, c'est-à-dire en l'absence de toute explication quant aux conditions de son édition : on ne trouve ni référence aux manuscrits ayant servi à l'édition des textes, ni référence à une source faisant autorité¹⁸, ni mention des choix éditoriaux qui ont présidé à l'établissement du texte, ni même de l'éditeur à l'origine du texte proposé. La seconde, fournie par Bibliopolis et disponible via Bibliopolis et via un lien vers Bibliopolis sur le site de Gallica¹⁹, se trouve être une numérisation et une publication sous forme de texte de l'édition de 1990 de Michel ZINK. Cette publication, comme la précédente, est vidée de son contenu scientifique (notes philologiques, notes de commentaire, références aux manuscrits, notes explicatives, ...) et même tronquée des deux pièces problématiques quant à leur attribution, *La vie du monde* et *Les neuf joies Notre Dame*. Aussi, bien que cette première approche de la publication des textes soit intéressante par la mise à disposition de ressources exploitables, copiables et « sauvegardables » dans un format autorisant les aménagements que le lecteur voudrait y faire, elle est bancal d'un point de vue académique en raison du vide méthodologique qui l'entoure et ne saurait donc être retenue comme une réelle édition scientifique.

¹⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rutebeuf>.

¹⁷ Par « exploitable », nous désignerons les documents se trouvant dans un format modifiable sur ordinateur via un logiciel de traitement de texte.

¹⁸ Nous postulons en effet qu'il doit s'agir d'une copie d'un précédent travail d'édition, et non une réelle édition réalisée par les webmaîtres de Wikipedia... L'édition présente sur ce site semblerait d'ailleurs, de par son contenu et l'ordre des pièces, être celle de Michel ZINK.

¹⁹ Aux adresses <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101490> et <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101491>

Les reproductions numériques d'éditions papier, certes plus abondantes (l'édition d'Achille JUBINAL est disponible sur GoogleBooks²⁰ et sur Gallica²¹), n'en restent pas moins enfermées dans la matérialité du support original : bien que téléchargeables en PDF, ces éditions ne permettent aucunement un accès ciblé au texte puisqu'il n'est pas possible d'aller directement à un poème, ni ne permettent une reproduction facile, les textes étant sous forme d'images qui ne sont donc pas copiables dans un traitement de texte pour n'en garder qu'une partie, alors que la possible réutilisation d'une ressource textuelle sous un format modifiable serait évidemment d'un grand intérêt. Ici, la reproduction d'une édition papier sous un format numérique n'avance en rien le philologue s'il cherche quelque chose de précis dans le texte, ce type de document électronique ne permettant toujours pas d'y effectuer une recherche ciblée, que seul un format texte permettrait via une fonction de recherche intégrée dans un logiciel ou un navigateur internet.

Enfin, les « morceaux » sont des reproductions, sous forme de texte cette fois, de certaines pièces de Rutebeuf, mais sont limités en nombre (nous n'avons relevé que trois à quatre pièces qui reviennent selon le site envisagé), en étendue (peu de sites en proposent) et, comme pour les éditions numériques citées supra, en paratexte encadrant l'édition de ces pièces. De plus, certains textes de Rutebeuf présents sur internet sont des « adaptations », sortes d'actualisations en français moderne des œuvres, un peu à la manière des manuels littéraires du type *Lagarde et Michard*, proposant une version sans doute plus accessible à un public jeune dans le cadre de l'enseignement secondaire pour une analyse thématique, mais perdant par là même toute crédibilité en dénaturant le texte du poète.

On retiendra de cette analyse du corpus présent sur internet les points suivants :

◇ les œuvres de Rutebeuf ne sont que très peu répandues ;

²⁰ http://books.google.be/books?hl=fr&id=3TsTAAAAQAAJ&dq=rutebeuf&printsec=frontcover&source=web&ots=bwFvKOEVPV&sig=aA4VAqVDDrZtqmgydcftLQL_Mo&sa=X&oi=book_result&resnum=12&ct=result
http://books.google.be/books?hl=fr&id=5HWVrVrLs78C&dq=rutebeuf&printsec=frontcover&source=web&ots=WaWLBL-bOY&sig=qvy43VQwvrapZxpazIET5HmB3fQ&sa=X&oi=book_result&resnum=15&ct=result

²¹ GoogleBooks est la bibliothèque virtuelle de Google, mettant à la disposition de tous des reproductions de livres sous forme de PDF téléchargeables ; Gallica est le pendant virtuel de la Bibliothèque Nationale de France, mettant aussi à la disposition des internautes nombre des ouvrages contenus dans cette bibliothèque.

- ◇ les œuvres ne sont généralement pas présentées scientifiquement, ce qui limite leur portée à un public ne se souciant pas vraiment des codes d'une édition critique ;
- ◇ les œuvres ne sont souvent proposées que sous un format qui n'est pas exploitable, puisque sous forme d'images ;

* * *

Pour conclure cet état des lieux, notons que certaines pistes pour la résolution des problèmes soulevés *supra* sont déjà présentes, à savoir l'idée de reproduire l'intégralité des œuvres et de les donner dans un format informatique exploitable, se libérant ainsi des contraintes matérielles de l'objet-livre et de son hermétisme à une recherche en mode texte. Notons aussi l'absence absolue sur internet de considérations d'ordre scientifique quant à l'établissement du texte, ce qui fait que bien que certaines portes soient déjà ouvertes, il serait impossible d'affirmer qu'une édition critique digne de ce nom des œuvres de Rutebeuf existe aujourd'hui sur la toile²².

Notre corpus de base, délimité au point 2.1, se définit donc maintenant comme suit :

- ◇ JUBINAL :
-fac-similé numérique sous forme d'images, accessible en ligne ;
- ◇ BASTIN & FARAL :
-ouvrage matériel (bibliothèque ou bouquiniste) ;
- ◇ ZINK :
-ouvrage matériel (bibliothèque, librairie ou bouquiniste) ;
-version électronique en ligne, sous forme de texte (tronqué et nettoyé).

2.3 Ambitions

Ayant passé en revue les caractéristiques du corpus que nous nous sommes assigné et les différentes versions disponibles de ce corpus, il est évident que cet exemple précis correspond en de nombreux points aux problèmes soulevés de manière générale dans l'introduction de ce travail. Notre corpus est en effet largement emprisonné dans les contraintes matérielles des ouvrages physiques auxquels il correspond, la consultation de

²² Même celle de Michel ZINK étant selon nous à écarter, puisque « nue » de son appareil critique.

ces ouvrages étant complexe, la reproduction difficile et la comparaison entre nos trois éditions encore plus ardue, s'agissant ici de comparer une édition numérique sous forme d'images, une édition papier et une édition soit sous forme de texte via un ordinateur, soit sous forme de livre. Il n'y a donc aucune cohérence dans le format ou le contenu des matériaux qui permettrait d'en étudier les différences.

Face à ce constat d'adéquation de notre corpus avec nos considérations générales quant à la matérialité du livre, il nous semble donc bien que ce corpus soit le terreau rêvé pour travailler à l'élaboration de pistes quant à la résolution des problèmes liés à la matérialité du livre. Ce que nous nous proposons de faire, cette hétérogénéité des éditions étant clairement établie, c'est de publier ces trois éditions numériquement en essayant de pallier tous les problèmes évoqués, et en essayant de mettre au jour de nouvelles applications que cette numérisation des documents rendrait possibles.

Notre ambition est de répondre à chaque inconvénient de la matérialité des trois éditions tout en ne causant pas de nouveaux problèmes. Notre projet de publication, loin de prétendre à la nouveauté dans le fond, procèdera donc plus d'un pas en avant au niveau de la forme ou de la mise en forme.

Nous avons réuni ici les impératifs que notre entreprise compte pour tendre à la réussite, qui sont autant d'intérêts que nous voyons à notre démarche.

Premièrement, il s'agira de mettre à disposition les matériaux de manière simple et structurée. Le premier objectif de notre projet sera donc l'accessibilité des éditions constituant notre corpus.

Deuxièmement, tout en restant prudent par rapport aux notions de droit d'auteur et de propriété intellectuelle, nous souhaitons proposer un outil qui soit gratuit dans son utilisation et se serve au mieux des techniques à sa disposition pour rendre cette gratuité effective. C'est surtout dans la forme que prendra notre publication que nous pourrons réaliser cet objectif (par rapport à l'exemple donné *supra* d'une reproduction d'un ouvrage via une photocopieuse), de même que dans le travail sur des ouvrages qui sont passés dans le domaine public (JUBINAL) ou déjà mis à disposition du public par d'autres (ZINK).

Troisièmement, un objectif important sera de se libérer des contraintes matérielles telles la restriction du nombre de lecteurs ou la distance par rapport

à une bibliothèque. Il nous faudra donc proposer une publication qui ne souffre aucune limite dans sa consultation.

Quatrièmement, nous avons pour projet de donner une vision d'ensemble de ces éditions, lesquelles seront publiées parallèlement, et donc consultables en un seul « lieu », mais aussi comparables au moyen d'une mise en regard simple que nous proposerons, venant pallier les problèmes soulevés à propos d'une comparaison d'éditions aux contenu et mise en page différents.

Cinquièmement, la consultation de ces ressources devra être aisée, et il faudra par exemple que soit possible la recherche d'éléments dans les éditions sans en lire l'intégralité, ce que nous reprochions aux éditions sur papier. Cette publication devra donc être exploitable via un format numérique supportant des recherches dans les textes.

Sixièmement, nous tenons à ce que la publication que nous donnerons ne soit pas à nouveau enfermée dans son support, mais soit bien au contraire récupérable, transformable et éditable pour pouvoir, une fois l'information trouvée, la copier et la sauvegarder sans que cette opération ne procède des mêmes inconvénients que les publications sur papier.

Septièmement, nous avons aussi tenu à réunir et à rendre cohérents des éléments venant aider la compréhension du texte, tels qu'une étude des manuscrits ou une large bibliographie des ouvrages consacrés à Rutebeuf, à son œuvre ou à des thématiques le concernant.

Huitièmement et pour finir, nous avons tenu, en marge de nos tentatives de résoudre les problèmes liés au livre, à explorer de nouvelles pistes que propose le monde numérique.

2.4 Moyens

Ces objectifs étant établis par rapport aux différents éléments que comporterait notre travail de publication, il nous a fallu trouver un support qui pourrait pleinement y satisfaire.

Notre choix s'est rapidement porté sur le monde numérique, à la fois parce qu'il pourra, comme détaillé ci-après, satisfaire aux exigences posées, mais aussi, et c'est la raison qui nous avait amené à proposer un mémoire d'application, parce que nous avons la conviction que le numérique est un pas en avant majeur dans la transmission du savoir humain, les trois précédents étant pour nous, en schématisant grossièrement, le langage, l'écriture et

l'imprimerie, autant de moyens que l'Humanité s'est donnés pour perpétuer ce qu'elle construisait de connaissances sur le monde qui l'entoure ou sur elle-même.

Mais le numérique renvoie à une diversité de procédés, supports matériels ou logiciels, et aussi d'utilisations de ces procédés et supports. Nous aurions pu proposer un logiciel ou un ensemble de fichiers texte, disponibles sur un support (CD, clé USB, DVD, ...) et distribuables ainsi.

Le logiciel a été écarté pour trois raisons principales. Premièrement, il est complexe à créer et dépasse nos compétences informatiques. Deuxièmement, par sa forme fixe (un fichier exécutable unique), il est plus proche que d'autres formats numériques de l'édition papier, laquelle, une fois imprimée, ne saurait être amendée ou remaniée sans recourir à une réimpression du travail ou, dans le cas du logiciel, à une recompilation et à une redistribution du logiciel²³. Troisièmement, le logiciel pose un problème quant à la compatibilité face aux différentes plateformes²⁴, celles-ci disposant de leurs propres standards et ne pouvant donc accueillir un logiciel conçu pour une autre plateforme.

Les seuls fichiers textes ont aussi été écartés en raison de problèmes de compatibilité ou d'accessibilité. Nous aurions pu en effet simplement distribuer notre publication sous forme de fichiers Word et ainsi rencontrer certains objectifs comme la mise en commun de ressources, la création de textes éditables ou la reproductibilité. Mais ce seul support ne savait répondre à toutes nos attentes : il est lui aussi rattaché à des plateformes précises, il n'est pas le plus approprié pour un travail de mise en regard de textes, et suite au fait qu'il eût fallu distribuer nos documents via un support, nous n'aurions pu prétendre à la résolution du problème de l'accessibilité.

* * *

Notre choix s'est donc porté sur les possibilités que recèle la technologie internet. Celle-ci nous a paru être la seule à répondre à toutes nos attentes et présente un nombre d'avantages indiscutables qui en font quasiment le seul choix possible, et c'est donc logiquement que nous avons opté pour un site

²³ En mettant de côté l'option, encore plus complexe, de créer un logiciel qu'il serait possible de mettre à jour.

²⁴ Par « plateforme », nous renvoyons à un ensemble matériel/logiciel déterminé, par exemple un ordinateur fonctionnant sous Windows, un ordinateur fonctionnant sous MacOS, ou encore un ordinateur fonctionnant sous Linux, pour ne retenir qu'une tripartition.

internet comme support de notre publication. Ce choix s'explique en raison des motifs qui suivent et qui renvoient aux impératifs cités *supra*.

Par sa consultation via une connexion internet, un site web répond au premier objectif d'accessibilité de notre projet, un site web étant accessible de n'importe où sur la planète (à condition bien sûr de disposer d'une connexion internet...).

Par ses logiciels de lecture (les navigateurs internet), un site internet permet de s'approcher de l'objectif de gratuité, ces navigateurs étant absolument tous gratuits, ce qui n'est pas le cas d'une licence Word... De même, l'absence de réel support physique est elle aussi une occasion de gagner quelques euros au moment de l'accès à notre publication.

Par son absence de matérialité, il peut être consulté sans réelle limite du nombre d'utilisateurs²⁵, faisant ainsi un pas en avant majeur par rapport au livre, toujours à diffusion restreinte.

Par les possibilités qu'il offre dans la mise en page de contenu, un site internet permet, comme le montrera la section suivante, de donner une vision panoptique des trois éditions, sans que n'existent plus des contraintes propres aux éditions papier, telles la taille d'une page ou la quantité d'informations qu'on peut y inscrire.

Par le contenu sous forme de texte qu'il propose et grâce au moteur de recherche qui est intégré dans tous les navigateurs web, le site internet permet de faire des recherches précises sans lire l'ensemble des textes. Il suffira, dans le champ de recherche, de taper le ou les mots recherchés, facilitant ainsi grandement la tâche du lecteur dans sa quête d'une information.

Par son caractère virtuel et les éléments qu'on peut proposer au téléchargement, il est possible de copier ou télécharger l'exacte ampleur de texte ou de textes voulue, allant du simple mot au site entier, ce texte copié étant par la suite exploitable dans d'autres logiciels comme les logiciels de traitement de texte ou imprimable en tout ou en partie.

Par l'absence de limite quant à son ampleur, le site internet permet de réunir en un seul endroit autant de documents qu'on le souhaite. On pourra donc, dans notre publication, proposer non seulement les trois éditions des

²⁵ Si on exclut une affluence trop importante qui surchargerait le serveur, auquel cas il suffirait encore de changer de serveur pour permettre plus de connexions simultanément.

textes, mais aussi une vision panoptique, des explications quant aux manuscrits, des statistiques sur les trois éditions, un glossaire, des références bibliographiques, ... Et bien d'autres documents pourraient venir s'ajouter à cette liste, la seule limite à cette réunion de documents étant en fait l'espace de stockage disponible sur le serveur d'hébergement du site, mais cette limite est elle aussi extensible de manière transparente²⁶.

Par les nouvelles options d'affichage du texte²⁷ que propose le site internet, nous pourrions nous aventurer dans une nouvelle voie, à savoir un usage bien plus direct du glossaire présent dans l'édition de BASTIN & FARAL.

Avant même de présenter le site, notons que les huit raisons de choisir la technologie internet comme support de notre publication répondent déjà en théorie aux impératifs et ambitions que nous nous étions fixés pour notre travail. Il faudra bien entendu s'assurer, après description du site, de la validité de son contenu et de la méthode ayant présidé à sa construction, et plus globalement de la pleine réalisation des ambitions annoncées.

²⁶ La transparence de cette extensibilité s'oppose à celle des publications sur papier : dans le cas de ces dernières, pour ajouter du contenu à un livre déjà imprimé, il faut recourir à un nouveau support physique qui viendra s'ajouter au premier, faisant donc passer par exemple un ouvrage d'un volume à un ouvrage de deux volumes ; au contraire, pour un site internet, l'utilisateur verra seulement apparaître du contenu en plus, sans qu'à cette apparition ne coïncide une augmentation matérielle du site, lequel est par définition sans réelle présence physique.

²⁷ Par rapport à un texte imprimé.

3 Le site

3.1 Description du site

Le site internet qui contient notre publication des trois éditions des œuvres de Rutebeuf est disponible à l'adresse <http://www.rutebeuf.be> (ou sur le CD qui accompagne les versions imprimées de ce fascicule).

Ce site est constitué d'une page d'accueil, d'une page décrivant notre projet de publication, d'une page dédiée à l'étude des manuscrits, d'une section proposant les trois éditions, d'une section proposant une mise en regard de ces trois éditions, d'une page de ressources renvoyant à des éléments connexes à notre poète, et d'une page donnant le glossaire contenu dans l'édition de BASTIN & FARAL. Nous proposons ici un aperçu de ce que contiennent ces différentes pages ou sections, dans l'ordre où elles apparaissent sur le site. Suivront, en point 3.2, les conventions adoptées pour cette publication, et des illustrations de ce que les conventions ont ajouté ou modifié dans la matière de notre corpus.

Accueil (www.rutebeuf.be/index.html)

L'Accueil d'un site, toujours nommé *index.html*²⁸, correspond à la fois à la page de titre et à la table des matières d'une édition papier. Dans notre cas, cette page annonce dans les grandes lignes le contenu du site. Qui plus est, elle nous a semblé être le lieu le plus adéquat pour ajouter un avertissement quant aux parties de notre publication qui sont toujours sous la coupe des différentes législations relatives au droit d'auteur et donc pour souligner les restrictions quant à l'utilisation des documents présents sur le site, lesquels se veulent être une application du principe de copie à but privé et non commercial. Soulignons aussi que notre publication ne fait pas concurrence à un autre moyen de diffusion des éditions dans le commerce, ces trois éditions n'étant plus disponibles à la vente en librairie, et que par le « nettoyage » que nous avons appliqué à leur contenu, notre publication ne donne pas à lire l'intégralité des ouvrages.

Le projet (www.rutebeuf.be/projet.html)

La page Projet, largement inspirée des réflexions et analyses contenues dans le présent fascicule, se veut être la partie du site qui en fonde la validité

²⁸ Si les pages sont codées en HTML.

scientifique par l'exposition des buts et méthodes qui ont présidé à sa construction. En marge de l'exposé qu'elle contient, elle propose, en téléchargement, le présent fascicule pour qui voudrait en savoir plus sur l'ancrage académique de notre travail.

Les manuscrits (www.rutebeuf.be/manuscrits.html)

La page Manuscrits est la première des pages proposant un réel contenu en relation avec les trois éditions. Nous avons voulu harmoniser et simplifier les informations relatives aux manuscrits présentes dans les différentes éditions et sur le site ARLIMA²⁹ et en donner une lecture plus aisée.

La première partie de cette page propose au téléchargement un grand tableau

Le fichier :  **Rutebeuf_Editions-et-manuscrits** ou  **Rutebeuf_Editions-et-manuscrits**
(<http://rutebeuf.be/manuscrits.html>)

mettant en relation éditions, pièces, références aux éditions, utilisation des manuscrits et nombre de vers présents dans chaque édition. Ce fichier, disponible en annexe (n° 5), permet une lecture claire des informations glanées dans notre corpus.

La première colonne du tableau présente les 56 pièces de Rutebeuf dans l'ordre où elles apparaissent dans l'édition de BASTIN & FARAL³⁰. Ces pièces sont directement accompagnées, dans les colonnes qui suivent, de références simples aux trois éditions, proposant le numéro de la pièce dans les éditions³¹, puis le volume et l'étendue des pages sur lesquelles se trouve une pièce envisagée dans une édition précise. Un premier élément de comparaison entre

²⁹ ARLIMA, acronyme d'« Archives de la littérature du Moyen Âge » et consultable à l'adresse <http://www.arlima.net>, est un site internet proposant une très large bibliographie touchant à la plupart des textes et auteurs du Moyen Âge. Ce projet, mené par un doctorant de l'Université de Stockholm (Laurent Brun) aidé de contributeurs du monde entier, est principalement adressé aux « étudiants et chercheurs du Moyen Âge, pour qui la constitution d'une bibliographie sur un auteur ou un texte est devenue une tâche de plus en plus ardue (...) ». Le contenu proposé étant sous contrat Creative Commons (licence permettant de copier et réutiliser le contenu à la seule condition de citer l'auteur), nous avons souvent intégré ou cité des informations provenant de ce site extrêmement bien fourni. (<http://www.arlima.net/presentation.html>)

³⁰ Nous avons systématiquement utilisé l'ordre des pièces de cette édition au motif qu'elle est la seule à numéroté les pièces.

³¹ Cette numérotation, introduite par nous, respecte l'ordre des pièces, mais ne figurait pas textuellement dans les éditions d'Achille JUBINAL ou de Michel ZINK.

les trois éditions réside dans la colonne « Vers » reprenant le total des vers d'une pièce dans chaque édition, ce qui permet de se rendre compte de ce que les trois éditions ne proposent pas, pour une pièce donnée, le même contenu³².

Le reste du tableau est dédié à une étude de l'utilisation des manuscrits. La première ligne (en jaune) recense les références que BASTIN & FARAL, repris par ZINK, ont données aux manuscrits. La ligne suivante donne la cote actuelle des manuscrits dans les bibliothèques où ils sont conservés, de même que la ligne 3 donne les anciennes cotes de ces manuscrits, pour la plupart utilisées telles quelles dans l'édition d'Achille JUBINAL. Bien que ces correspondances aient été fournies en grande partie par l'édition de BASTIN & FARAL et confirmées par les données trouvées sur ARLIMA, nous avons pu mettre au jour trois correspondances qui ne figuraient pas dans BASTIN & FARAL³³.

La grande majorité du tableau est ensuite réservée à un relevé des utilisations que les éditeurs ont faites de ces manuscrits, utilisation traduite dans notre tableau par le marquage d'une croix dans une cellule se trouvant être l'intersection entre une ligne indiquant une pièce et une édition, et une colonne indiquant un manuscrit. De plus, nous avons, sur base des conventions éditoriales (JUBINAL) ou des mentions explicites contenues dans les éditions (BASTIN & FARAL et ZINK) mis en couleur les croix marquant pour chaque pièce de chaque éditeur le manuscrit de référence utilisé pour l'établissement du texte.

On pourra ainsi « lire » aisément le tableau et se rendre compte que par exemple, l'édition de *La dame qui fit trois tours entour le moutier* est basée sur quatre manuscrits pour BASTIN & FARAL et pour ZINK, alors que JUBINAL n'avait connaissance que de trois manuscrits, et que dans ces manuscrits, JUBINAL et BASTIN & FARAL utilisent principalement le manuscrit *A*, alors que ZINK utilise surtout le manuscrit *C*.

En marge de cette lecture du contenu déjà présent dans les éditions, mais réorganisé pour en faciliter la lecture, le tableau que nous proposons permettra

³² Il s'agira tout de même de prendre ses précautions quant à la lecture de ces informations, l'édition d'Achille JUBINAL semblant par exemple proposer 3 vers de plus que les deux autres pour *Le miracle de Théophile* (avec 666 vers contre 663 pour les deux autres), alors qu'il s'agit en fait d'une erreur, soit de Jubinal soit de l'imprimeur, résidant dans la numérotation des trois premières lignes de didascalies et amenant donc à cette différence du nombre de vers, différence que nous n'avons pas souhaité corriger.

³³ Grâce aux informations d'ARLIMA ; correspondance que nous pressentions déjà au vu du contenu des manuscrits mis en rapport.

aussi en certains endroits de prendre une distance critique par rapport aux éditions étudiées, mettant en lumière certaines incohérences comme en témoigne par exemple le fait que JUBINAL ne mentionne pas le manuscrit G comme contenant *La vie du monde* et *L'Ave Maria Rutebeuf* (figurant tous deux dans ce manuscrit comme en attestent les éditions de BASTIN & FARAL et de ZINK), alors qu'il se sert de ce même manuscrit pour *Le mariage Rutebeuf*!

* * *

La page Manuscrits comporte une deuxième section, sous-titrée « Description des manuscrits », laquelle propose succinctement une mention, sur base des références lettrées de BASTIN & FARAL, aux emplacements et cotes exactes des manuscrits étudiés (comme on pouvait le trouver dans le tableau décrit ci-dessus). Ces références succinctes aux manuscrits renvoient cette fois aux pages correspondantes du site ARLIMA qui propose une description très large de ces manuscrits, de leur contenu, de leurs possesseurs, cotes et utilisations dans divers ouvrages d'édition. Nous n'avons pas jugé utile de recopier simplement ces informations déjà très fournies, ce qui explique que nous y faisons simplement lien dans la page et proposons un résumé de ces informations dans un fichier PDF téléchargeable sous le nom de « Fiche-manuscrits ».

Le fichier :  **fiche-manuscrits**

(<http://rutebeuf.be/manuscrits.html>)

Dans cette deuxième section, sur base des informations ARLIMA et sur base de recherches propres dans les catalogues de la Bibliothèque nationale de France, nous avons aussi mis au jour un certain nombre de manuscrits qui ne sont en aucun cas cités dans nos trois éditions de référence. Pour ces éditions, nous proposons chaque fois une courte description du manuscrit envisagé, contenant, si possible, son emplacement et sa cote, la ou les pièces de Rutebeuf qu'il contient, et un aperçu de sa nature (certains des manuscrits cités datant du XVIII^e siècle et étant des copies d'un ensemble de pièces puisées dans divers manuscrits plus anciens). Ces manuscrits enfin sont accompagnés d'un lien soit vers ARLIMA lorsque ce site en proposait une description, soit, dans les cas où nous étions à l'origine de la mise au jour du manuscrit en question, vers le site internet de la BnF qui contient plus ou moins d'informations (selon les cas) à propos du manuscrit envisagé.

Enfin, la dernière partie de cette deuxième section de la page Manuscrits comporte un recensement, emprunté à ARLIMA³⁴, des différents manuscrits comportant *Les neuf joies Notre Dame*.

Manuscrits contenant Les neuf joies Notre Dame	
Manuscrit A	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 837, f. 179rb-180rb
Manuscrit C	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 1635, f. 43rb-44vb
Manuscrit G	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12483, f. 99v-101r
Manuscrit H	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12786, f. 90vb-92ra
Manuscrit T	Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L. V. 32, f. 111-112
Manuscrit B-L	Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, 3142, f. 296r-v (ancien Belles-Lettres 175)
Moreau 1727	Paris, Bibliothèque nationale de France, Moreau, 1727, f. 274r-275v, XVIII
Manuscrit Y (in-fol)	Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1131, f. 116v-117v
	Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, 5201, p. 141-143 (ancien Belles-Lettres 90)
	Paris, Bibliothèque nationale de France, latin, 16537, f. 32r-33b
	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12467, f. 74ra-rb
	Berkeley, University of California, Bancroft Library, 106, t. 1, f. 105r-v
	Cambridge, Corpus Christi College, Parker Library, 63, f. 3r-b, déb. XIV (images disponibles)
	Cambridge, Emmanuel College Library, I. 4. 31, f. 28v-30r, mil. XIV
	Cambridge, University Library, Dd. 11. 28, f. 45r-46v
	London, British Library, Additional, 16975, f. 236-238
	London, British Library, Additional, 44949, f. 27v-29r, 2/2 XIV(fin du §1)
	London, British Library, Additional, 46919, f. 57v-59 (§6)
	Manchester, John Rylands University Library, French, 3 (Crawford 5)
	Oxford, Bodleian Library, Mus. d. 143, 2 f., v. 1380 (avec notation musicale)

(<http://rutebeuf.be/manuscrits.html>)

Les huit premiers manuscrits cités présentant déjà une occurrence sur notre page, leur traitement est donc analogue aux manuscrits déjà cités. En revanche, les douze autres ont été augmentés, lorsque c'était possible, de renvois vers les bibliothèques qui les abritent, certaines n'en proposant qu'une courte description³⁵, d'autres en donnant parfois des reproductions de qualité³⁶.

Les éditions (www.rutebeuf.be/editions/editions.html)

La section Éditions du site internet est un des éléments centraux de notre projet. La page principale de cette section présente succinctement les renvois vers les trois éditions, disponibles aux adresses :

www.rutebeuf.be/editions/edition_jubinal.html,
www.rutebeuf.be/editions/edition_bastin-faral.html,

³⁴ http://www.arlima.net/mp/neuf_joies_nostre_dame.html

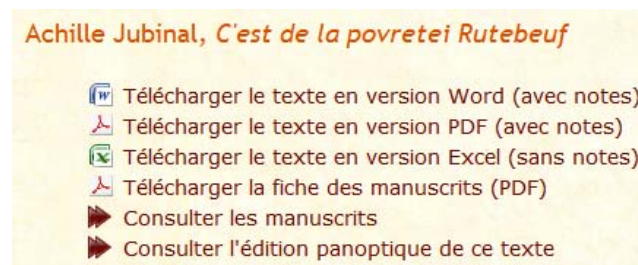
³⁵ Certains sites ne faisant même pas référence à Rutebeuf dans la description de ces manuscrits contenant cette pièce qui, bien que d'attribution douteuse, est tout de même généralement rattachée à notre poète.

³⁶ C'est le cas du manuscrit conservé à la Parker Library du Corpus Christi College de Cambridge.

www.rutebeuf.be/editions/edition_zink.html.

Ces trois pages d'index des éditions décrivent brièvement les trois éditions, avant de proposer la liste des textes (chaque titre renvoyant à une page unique renfermant la pièce annoncée) et les conventions éditoriales de ces éditions (en outre téléchargeables sous divers formats).

Les pièces en soi disposent chacune d'une page qui leur est réservée. Cette page porte en titre une référence explicite à la pièce et à l'éditeur envisagé. Avant même d'arriver au texte de la pièce, une série de liens vient systématiquement ouvrir la page, renvoyant à des références internes au site (la page consacrée aux Manuscrits ou l'édition panoptique de la pièce) ou à des documents téléchargeables sous divers formats informatiques, que l'utilisateur pourra choisir en fonction des buts poursuivis.



(http://rutebeuf.be/editions/jubinal_01_c_est_de_la_povretei_rutebeuf.html)

Une présentation plus détaillée de ces pages ainsi que de nos conventions éditoriales quant à leur conception suivra dans le point 3.2 et éclairera la lecture de ces pages. Annonçons déjà que dans notre travail de publication, nous avons opté pour l'attitude la plus abstentionniste possible quant à la matière mise à disposition, de même que nous avons cherché, transversalement aux trois éditions, à proposer une organisation la plus cohérente et systématique possible. Un exemple de ces éditions est proposé en annexe (n°1), autour du texte *La dame qui fit trois tours entour le moutier*.

Édition panoptique (www.rutebeuf.be/pano/pano.html)

L'édition panoptique que nous donnons des trois éditions retenues est une des nouveautés que notre travail, que le numérique en la forme d'un site internet peut proposer. Cette édition panoptique se veut être la solution au problème énoncé de difficile mise en regard d'éditions papier et procédera, comme la publication des éditions évoquée au paragraphe précédent, d'une méthodologie stricte et la moins intrusive possible, voulant plus simplifier la

mise en regard que repenser le contenu. Cette édition panoptique est un des lieux de notre travail de publication qui permettent de se rendre compte de ce que la diversité des manuscrits et des méthodes éditoriales induit comme variations d'une édition à l'autre. Nous avons, pour exemple, repris en annexe (n°2) l'édition panoptique de *La dame qui fit trois tours entour le montier*. Pour les besoins de la démonstration des différences entre les trois éditions, nous avons aussi ajouté en annexe (n°3) une deuxième version de cette édition panoptique, mettant cette fois en couleur les différences entre les trois éditions envisagées qui, mieux qu'une explication, montrera ce que le lecteur de cette section découvrira de variantes entre les trois versions des pièces de Rutebeuf³⁷.

Ressources (www.rutebeuf.be/ressources.html)

La page Ressources, en s'éloignant quelque peu du cœur de notre travail qu'est la publication des textes, propose deux sections.

La première consiste en une série de documents téléchargeables et directement liés au contenu du site.



(<http://rutebeuf.be/ressources.html>)

Il est ainsi possible, sans devoir fouiller tout le site, d'en télécharger l'intégralité, d'en télécharger certaines sections ou encore le présent fascicule.

³⁷ Ces différences n'ayant pas toutes la même valeur ni la même origine. Par exemple, le vers 28 propose des différences imputables au choix des manuscrits (*Et si vet la dame proier / Et si vint la dame proier / Et si va la dame proier*), alors que le vers 162 diffère sur un point dans les trois éditions en raison de la méthode éditoriale, l'édition de JUBINAL introduisant quasi systématiquement une accentuation correspondant à celle de son époque alors que BASTIN & FARAL et ZINK ne se permettent pas ce genre d'adaptations (*Dont je à tort vous blasme & chose / Dont je a tort vous blasme et chose / Dont je a tort vos blame et choẏe*). Nous n'avons par contre pas mis en couleur les différences de ponctuation.

La seconde section propose un ensemble de références bibliographiques, largement empruntées aux notes de cours de Mme ENGLEBERT³⁸, et liées de près ou de loin à l'œuvre de Rutebeuf.

Éditions	
Intégrales (classement chronologique)	
JUBINAL, Achille	
1839	<i>Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, Paris, Pannier.</i> ULB : 841.17 R 931 J v.1, 841.17 R 931 J v.2, LPB 0963 v.1, LPB 0964 v.2 KBR : FS XXV 1.359 A (RP) GoogleBooks, GoogleBooks
1874	<i>Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, Nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Paul Daffis.</i> KBR : II 10.901 A 65 Gallica

(<http://rutebeuf.be/ressources.html>)

Ainsi sont présents des ouvrages primaires comme les éditions ou traductions et des ouvrages secondaires comme des exposés, articles, ouvrages de référence à propos de Rutebeuf, à propos de son œuvre ou à propos de thèmes qui lui sont directement liés. Nous avons voulu augmenter cette bibliographie d'un outil que nous pensons utile, à savoir la mention des cotes de rangement de ces ouvrages dans la Bibliothèque des Sciences Humaines de l'ULB et dans la Bibliothèque Royale Albert I^{er}, facilitant ainsi à notre avis l'accès à d'autres sources d'information relatives à notre poète.

Glossaire (www.rutebeuf.be/glossaire.html)

Enfin, la page Glossaire contient bien ce qu'elle annonce, à savoir un glossaire ciblé, puisqu'établi par BASTIN & FARAL à partir des œuvres de Rutebeuf. Ce glossaire propose, pour chaque entrée qu'il contient, une référence aux pièces présentant une occurrence du mot concerné par cette entrée.

	
aage, AD 118, AT 256, O 511, <i>passim</i> : Vie — AS 214, de mon a. : au cours de ma vie.	
aaise, AE, locution faisant fonction d'adj. : plein de confort — AE 53, tenir a a. : t. dans le confort.	
abaier, W 60 ; AK 124, abaie, ind. pr. 3 : aboyer.	

(http://rutebeuf.be/glossaire.html#_appel-a)

³⁸ Annick ENGLEBERT, *Lecture et commentaire de textes en ancien et moyen français*, Bruxelles : PUB, 2007, 129 p.

De plus, nous avons, comme détaillé ci-après dans les Conventions éditoriales, incorporé ce glossaire directement aux textes de l'édition de BASTIN & FARAL selon des modalités qui seront expliquées dans les « dispositions particulières » (point 3.2.4) des conventions éditoriales.

3.2 Conventions éditoriales

3.2.1 Les éditions « simples »

Les éditions « simples », et par ce terme nous renvoyons aux reproductions de chaque pièce prise isolément dans la section Éditions³⁹, et plus précisément aux fichiers Word (ou PDF) les accompagnant, se veulent être la reproduction la plus fidèle possible des pièces présentes dans les éditions papier de référence. L'idée principale est le traditionnel « rien n'a été ajouté, rien n'a été enlevé ». Ainsi, les textes sont présentés à l'identique des versions papier, dans leur ordre original, dans leur disposition interne originale et dans leurs différents accompagnements, éléments décrits dans les paragraphes qui suivent.

L'ordre des pièces a été respecté pour garder trace de l'organisation originale des pièces selon des dispositions et motivations propres à chaque édition : JUBINAL et BASTIN & FARAL proposent une organisation thématique⁴⁰, alors que ZINK présente les pièces selon la chronologie établie par Michel-Marie DUFEIL⁴¹. Cette organisation externe au texte se devait d'être respectée dans ce qu'elle traduit entre autres une évolution au sein des libertés que s'arrogent les éditeurs, les deux premières éditions redistribuant les pièces sur base de leurs thématiques sans qu'un ordre préalable de ces pièces dans un quelconque manuscrit ne vienne soutenir l'opération, ZINK se basant sur un

³⁹ www.rutebeuf.be/editions/editions.html

⁴⁰ JUBINAL présente dans sa *Notice* l'ordre des catégories de pièces auquel répond son édition, à savoir « 1° les pièces composées par Rutebeuf sur lui-même ; 2° les pièces relatives à de grands personnages et à de grands événements ; 3° les pièces satiriques ; 4° les fabliaux et contes ; 5° les poésies allégoriques et religieuses » (JUBINAL : 1874, vol. 1, LVI). Comme il ne donne pas la répartition des pièces dans ces catégories (bien qu'on puisse la deviner), nous n'avons reproduit dans notre publication que l'ordre des pièces, sans mentionner les catégories. BASTIN & FARAL quant à eux répartissent les textes en cinq catégories, respectivement *L'Église, les Ordres mendiants et l'Université, Les Croisades, Poèmes de l'infortune, Poèmes religieux* et *Pièces à rire*, catégories dont ils donnent explicitement les pièces correspondantes (d'où notre reproduction explicite de ces cinq catégories).

⁴¹ Michel-Marie DUFEIL, « L'œuvre d'une vie rythmée : Chronographie de Rutebeuf », Danielle BUSCHINGER et André CRESPIER, *Musique, littérature et société au Moyen Âge. Actes du Colloque d'Amiens* (24-29 mars 1980), Paris : Champion, 1981, pp. 279-294.

travail postérieur aux deux premières éditions et mettant au jour une chronologie des œuvres de Rutebeuf, sinon absolument exacte, à tout le moins fondée en méthode et assez aboutie. La disposition des textes traduit aussi une évolution de la considération accordée aux deux pièces qui posent problème quant à leur attribution, *La vie du monde* et *Les neuf joies Notre Dame*, JUBINAL et BASTIN & FARAL intégrant ces pièces dans leurs organisations thématiques respectives, tandis que ZINK les relègue en fin de deuxième volume dans une section qui leur est réservée, « Pièces d'attribution douteuse ».

Au niveau de la disposition interne du texte aussi, l'abstentionnisme et la précision du respect de l'original ont été de mise. Les pièces ont systématiquement gardé leurs titres originaux, de même que l'agencement du texte au niveau des espaces de séparation des strophes, les numérotations de vers ou de strophes ou encore l'utilisation de petites majuscules ou de retraits de paragraphe ont été rendus le plus fidèlement possible dans notre édition. Seule a disparu l'utilisation d'une lettrine et de petites majuscules pour le premier mot de chaque pièce (dans l'édition de JUBINAL)

 **Q**ui fame voudroit decevoir,
Je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
Le déable, à champ arami.

(JUBINAL : 1874, vol. 2, p. 109)

ou de polices de caractères particulières (pour les titres et les *Explicit* des pièces dans l'édition de JUBINAL), ainsi que la pagination qui n'aurait su garder une pertinence⁴² ou une réelle utilité dans notre publication.

Aux titres présentés sous diverses formes selon les éditions ont été substitués les mêmes titres en termes de contenu, tout en uniformisant la police de caractère et en systématisant l'utilisation de grasses et d'une taille de police de caractère plus grande que celle du corps de texte.

⁴² La distribution des textes en pages étant avant tout une conséquence du format de livre utilisé et de la taille de police de caractère ; cette distribution ne correspond donc à aucun agencement du texte dans les manuscrits ni même à une volonté d'agencement particulier des trois éditeurs.

De la
**Damme qui fist les trois tours entour
 le Moustier,**
 Ou ci encoumence
**De la Dame qui ala .iiij. fois entor
 le Montier ¹.**

(JUBINAL : 1874, vol. 2, p.109)

DE LA DAMME QUI FIST TROIS TOURS ENTOUR LE MOUSTIER.

(BASTIN-FARAL : 1959-60, vol. 2, p. 293)

CI ENCOUMANCE DE LA DAME
 QUI ALA .III. FOIS ENTOR LE MOUTIER

(ZINK : 1990, vol. 2, p. 228)

Ajoutons encore que pour l'édition de Michel ZINK, nous avons préféré conserver les capitales pour les titres, et que les « f » présents dans les textes de l'édition d'Achille JUBINAL ont été conservés, bien qu'ils traduisent exclusivement une habitude d'imprimerie de l'époque et non une volonté propre de l'éditeur, ceci dans la volonté de conférer à notre publication un caractère le plus fidèle possible au matériau de base.

En ce qui concerne le péri-texte accompagnant les pièces de Rutebeuf, nous avons ici aussi tenté de reproduire le plus fidèlement possible les éléments encadrant la lecture des textes. Les notes de bas de page ont été conservées, tandis que leur numérotation, reprenant à 1 en début de chaque page, a été remplacée par une numérotation suivie de ces notes au sein d'une pièce pour l'édition d'Achille JUBINAL. L'édition de Michel ZINK avait ceci de particulier que, présentant en regard le texte édité et sa traduction en français moderne, les appels de notes étaient situés dans la version en français moderne. Nous avons dès lors du déplacer les appels de notes d'une version du texte à l'autre, à notre sens sans grand changement quant à leur pertinence : les notes de commentaire portant plus souvent sur des éléments de sens que sur des explications quant à la traduction (que nous ne publions pas), leur déplacement n'induit pas de réel problème ou non-pertinence du commentaire proposé s'il l'est à partir du texte original. De même, dans le cas de l'édition papier de Michel ZINK, le corps des notes est situé en fin de volume. Par facilité de lecture, nous les avons intégrées aux pages auxquelles elles font référence, systématisant ainsi au travers des trois éditions (dans leurs versions

téléchargeables) la présence des notes en bas de page. Ici non plus, la légère modification par rapport à l'original ne nous a pas paru dénaturer le texte ou nos ambitions de transparence. Quant à l'édition de BASTIN & FARAL, le texte de celle-ci était dépourvu d'appels de note et les notes de bas de page commençaient systématiquement comme dans la plupart des éditions scientifiques par un renvoi numéroté aux vers sur lesquels porte la note. Désireux de systématiser l'utilisation d'appels de note dans les trois éditions, nous avons intégré aux pièces de l'édition de Bastin & Faral un jeu d'appels de notes renvoyant, de manière numérotée, aux notes correspondantes en bas de page. Cette introduction d'appels de notes ne s'est pas faite au hasard, mais selon une méthode selon nous logique :

- ◇ Lorsqu'une note portait sur un groupe de vers, l'appel de note a été placé en fin du premier vers de ce groupe (ce que l'agencement original des notes semblait traduire dans la mesure où lorsqu'un groupe de vers concerné par une note était coupé par un saut de page, la note était placée sur la page comportant au moins le premier vers concerné) ;

Chacuns l'encline de la teste.

Coument n'avront de lui envie

16 Cil qui n'amandent de sa vie,
Quant cil l'ont qui sont de sa table,

1-2. Nous reproduisons le ms. à la lettre, malgré le vice de la rime *viure* : *ensuyre*. En soi, *ensuyre* serait possible, mais non *viure* (< *vivere*). En tout cas, pour ces mots, les formes authentiques sont, chez Rutebeuf, *vivre* et *ensivre* : voir la table des rimes.

5. *at*, « il y a » (dans le siècle, dans le monde).

7. *est*. Le sujet est le siècle.

8. *iert*. Le sujet est l'homme en question. — Nous rattachons ce vers au précédent conformément aux nombreux exemples de ce tour de phrase rassemblés par TOBLER, *V. B.*, I, n° 19, et où la concessive introduite par *ja tant* vient en fin de période. Tous les autres éditeurs du texte ont coupé après le v. 7 et rattaché le vers 8 à la phrase qui suit. Bien qu'ils n'aient tenu compte ni du fait de langue sus-indiqué, ni de ce que, par la rime, les v. 7-8 forment couplet, leur façon de construire aurait l'avantage de rendre moins abrupt le changement de sujet du v. 7 au v. 8 et de rendre plus clair le rapport logique entre idées. Peut-être aussi serait-elle justifiable par l'exemple d'une construction qui semble analogue dans *BC* 68-70.

15-18. « Comment ceux-là ne le jalouseraient-ils pas qui ne profitent pas de son train de vie quand il est jaloux de ceux qui mangent à sa table et qui ne lui sont pourtant pas dévoués ? »

(BASTIN-FARAL : 1959-60, vol. 2, p. 299)

- ◇ Lorsqu'une note ne portait que sur un vers, l'appel de note a été logiquement inséré en fin de ce vers ;

- Quant cil oï que la fors iere,
100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
Son sorcote vest si se leva,
Sa damoisele querre va ;
Chiés sa commere la demande :
104 Ne trueve qui reson l'en rande
Qu'ele n'i avoit esté mie ;
Ez vous celui en frenesie.
Par delez cels qu'el boschet furent
108 Ala et vint ; cil ne se murent.
Et quant il fu outre passez :
« Sire, fet ele, or est assez,
Or covient il que je m'en aille :
112 Vous orrez ja noise et bataille. »
Fet li prestres : « Ice me tue
Que vous serez ja trop batue.
— Onques de moi ne vous saviengne,
116 Dant prestres, de vous vous coviengne »,
Dist la damoisele en riant.
Que vous iroie controuvant ?
Chascuns s'en vint a son repere.
120 Cil qui se jut ne se pot tere :
« Dame orde, viex pute provee,
Vous soiez or la mal trovee,
Dist li escuiers. Dont venez ?
124 Bien pert que por fol me tenez. »
Cele se tut et cil s'esfroie :
« Voiz, por le sanc et por le foie,
Por la froissure et por la teste,
128 Ele vient d'avoec nostre prestre ! »
Issi dit voir et si nel sot.
Cele se tut si ne dist mot.
Quant cil ot qu'el ne se desfent,
132 Par un petit d'iror ne fent,
Qu'il cuide bien en aventure
Avoir dit la verité pure.
Mautalenz l'argüe et atise ;

112. Le vers pourrait aussi être placé dans la bouche du prêtre, en réponse à la femme qui se dit obligée de rentrer. Sens du passage : « Vous allez vous faire quereller, dit le prêtre : je m'afflige à penser que vous allez être battue ».

116. Le second *vous* est un complément indirect. Cf. le T.-L., II, 983, 26 ss.

120. *Cil*, le mari.

126. *Voiz*, exclamation (*vo* dans *I*). Comme *avoi*, *avois*. Cf. Th. KALEPKY, dans *Archivum romanicum*, t. XIII (1929), pp. 539-543.

- ◇ Lorsqu'une note portait sur un mot précis (ce que traduisait, dans la note, la mention du mot concerné, en italiques, après le numéro de vers), nous avons placé l'appel de note juste après le mot en question dans le texte de l'édition et nous avons laissé dans la note en soi le rappel du mot en question.

- 28 Et si vint la dame proier
 Que le soir en un boschet viengne :
 Parler li veut d'une besoingne
 Ou je cuit que pou conquerroie
 32 Se la besoingne vous nommoie.
 La dame respondi au prestre :
 « Sire, vez me ci toute preste,
 C'or est il et poins et seson :
 36 Ausi n'est pas **cil** en meson. »
 Or avoit en cele aventure
 Sanz plus itant de mespresure
 Que les mesons n'estoient pas
 40 L'une lez l'autre a quatre pas,
 Ainz i avoit, dont moult lor poise,
 Le tiers d'une liue franchoise.
 Chascune ert en un espinois,
 44 Com ces mesons de Gastinois ;
 Més li boschés que je vous nomme
 Estoit a cel vaillant preudomme
 Qu'a saint Ernoul doit la chandoile.
 48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
 Parant el ciel, si com moi samble,
 Li prestres de sa meson s'amble
 Et s'en vint el boschet seoir
 52 Por ce c'on nel puisse veoir.
 Més a la dame mesavint, fol. 306 r^o
 Que sire Ernous ses mariz vint,
 Toz moilliez et toz engelez,
 56 Ne sai dont ou il ert alez :
 Por ce remanoir la covint.
 De son provoivre li sovint,
 Si se haste d'appareillier ;

36. **cil**, le mari.

45. *Més*. Les deux maisons étaient éloignées l'une de l'autre, mais il y avait un bosquet près de la demeure de l'écuyer.

47. *saint Ernoul*, par plaisanterie, patron des maris trompés. *Ernoul* (v. 54) désigne aussi le mari lui-même. Cf. GODEFROY (à *arnol*), T.-L. (à *ernol*) ; O. SCHULTZ, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, t. XVIII (1894), p. 131 s. ; Ch. H. LIVINGSTON, dans *Modern Language Notes*, t. LX (1945), pp. 178-180. — *la chandoile*, cierge offert sur l'autel d'un saint.

53-54. La virgule, dans le texte imprimé, suppose que *mesavint* est pris absolument ; mais le vers 54 peut aussi être une complétive en dépendant.

56. *dont ou*, revenant je ne sais « de quel endroit où » il était allé.

59. *appareillier*, « préparer le repas » : même sens dans les *Trois dames qui trouvèrent l'anneau* (M. R., t. VI, p. 2, v. 31).

(BASTIN-FARAL : 1959-60, vol. 2, p. 294)

L'apparat critique concernant l'édition du texte, proposant la liste des manuscrits utilisés, les variantes figurant dans des manuscrits autres que celui de référence pour une pièce, voire, chez BASTIN & FARAL, des indications quant aux marques de paragraphie et retraits présents dans un manuscrit ou ajoutés par l'éditeur, a été conservé à sa place originale ou déplacé dans un but d'uniformisation de la présentation des pièces.

Ainsi, dans l'édition d'Achille JUBINAL, qui ne distingue pas l'apparat critique des notes de commentaire,

RUSTEBUEF dist en cest fabel¹ :
170 Quant fame a fol, l'a fon avel².

1. Ms. 7633. VAR. fabel.
2. Voyez, page 75 de mon recueil intitulé : *Jon-
gleurs et Trouvères*, deux satires analogues contre les
femmes.

(JUBINAL : 1874, vol. 2, p. 112)

nous avons pris le parti de laisser ces deux types de contenu mêlés comme dans l'édition de base. De même, la mention des manuscrits utilisés pour l'édition d'une pièce, faisant chez JUBINAL systématiquement suite au titre de la pièce, a été conservée à son emplacement. À l'inverse de JUBINAL, les éditions de BASTIN & FARAL et de ZINK séparaient bien l'apparat critique des notes explicatives, mais tandis que BASTIN & FARAL proposaient apparat critique et notes de commentaire en bas de chaque page, ZINK, lui, ne donnait cet apparat et ces commentaires qu'en fin de chaque volume. Pour uniformiser la présentation des pièces à travers les trois éditions, les notes philologiques ont donc subi chez BASTIN & FARAL un déplacement depuis les pages concernées vers la fin du document, et chez ZINK un déplacement depuis la fin du volume vers la fin du document pour arriver à une structure uniformisée donnant : le titre de la pièce, le corps de texte (comportant des appels de notes), les notes explicatives en bas de page, et l'apparat critique relatif aux manuscrits et variantes en fin de document.

Faisant référence aux manuscrits, les éditions de BASTIN & FARAL et de ZINK présentaient, au sein des textes, des indications de foliotage (relatives au manuscrit de base). Nous avons reproduit ces indications à la différence près que, tandis que les deux éditeurs précités justifiaient ces indications sur la marge de droite, nous avons simplement fait suivre cette indication en fin de vers et en italiques après une espace, le concept de justification à droite n'étant pertinent que pour un support physique aux dimensions précises ; notre support, pages web ou fichiers électroniques, étant extensible et, dans le cas

des seules pages web, ne répondant pas au concept même de taille physique d'un document (alors que les fichiers téléchargeables en sont encore quelque peu tributaires par la possibilité de les imprimer).

Enfin, en ce qui concerne l'édition de JUBINAL, nous n'avons pas reproduit les frontispices et culs-de-lampe encadrant les textes ou marquant la fin d'une section dans un volume, mais nous avons utilisé un cul-de-lampe pour les bas de page du site internet, de même que les lettrines ont été réutilisées dans le Glossaire⁴³ présent lui aussi sur le site⁴⁴.

3.2.2 Les éditions « simples » sur internet

Il s'agit ici du contenu des pages internet (et non plus des fichiers Word ou PDF téléchargeables). Ces éditions, correspondant directement en termes de contenu à celles décrites au point 3.2.1, répondent donc à toutes les conventions éditoriales des éditions présentes dans les fichiers Word ou PDF téléchargeables, à quelques nuances près qu'il nous semble utile de clarifier.

Premièrement, la numérotation des vers n'a pas gardé la même structure que pour les versions téléchargeables, lesquelles respectent une numérotation s'adaptant à la structure strophique (sauf dans le cas de JUBINAL où les pièces sont indifféremment numérotées de 5 en 5). Au contraire, les pièces présentes dans les pages internet proposent une numérotation systématique de chaque vers, et ce pour les raisons suivantes :

- ◇ celle-ci ne dénature pas le texte édité, dans la mesure où la numérotation de nos trois éditions de référence est manifestement fluctuante selon l'éditeur et ne correspond en rien à un élément présent dans les manuscrits ;
- ◇ une numérotation de chaque vers permettrait, au besoin, de pouvoir via des hyperliens faire référence directement à un vers bien précis (alors que dans une numérotation de 4 en 4, il serait par exemple impossible de faire pointer un lien sur un vers 59 non numéroté) ;
- ◇ le texte présent sur les pages internet se voulant malléable et réutilisable (d'où, comme expliqué plus haut, la nécessité d'avoir les pièces en version texte), l'utilisateur du site peut copier un, deux, trois vers sans en perdre la numérotation ;

⁴³ www.rutebeuf.be/glossaire.html

⁴⁴ Moyennant la « création » par nos soins des lettrines pour les lettres B, F, G, H, U et W, inexistantes dans cette édition.

- ◇ les textes plus complexes dans leur numérotation (par exemple *Le miracle de Théophile*) présentent à certains endroits des vers coupés dans les dialogues, un seul numéro de vers correspondant parfois à deux ou trois lignes, ce qui, dans une numérotation de 4 en 4 est beaucoup plus difficile à mettre en évidence :

238 Que vous m'aidiez a cest besoing.

LI DEABLES

239 Requiers m'en tu ?

THEOPHILES

Oïl.

LI DEABLES

Or joing

240 Tes mains, et si devien mes hon :

(*Le miracle de Théophile*, Ed. BASTIN & FARAL, AU, vv. 238-240)

Or parole Pinceguerre a Theophile,
et Theophiles respont :

296 Qui est ceenz ?

— Et vous qui estes ?

297 — Je sui uns clers.

— Et je sui prestres.

298 — Theophiles, biaux sire chiers,

(*Le miracle de Théophile*, Ed. BASTIN & FARAL, AU, vv. 296-298)

- ◇ comme nous l'expliquerons dans le point 3.2.3 dédié aux éditions panoptiques, cette numérotation systématique se révélera aussi très utile dans ce contexte de mise en regard.

Secondement, les éditions proposées sur internet étant totalement libérées d'une pagination (présente dans les fichiers téléchargeables), les notes ne sont donc plus des notes de bas de page au sens où il y aurait plusieurs pages comportant chacune une partie consacrée aux notes. Au contraire, et c'est à se demander si internet ne rend pas tout son sens à la « note en bas de page », les notes sont toutes sises les unes après les autres, justement en fin de page, qui correspond aussi à la fin du document : les pages internet n'ayant plus de

pagination comme les ouvrages physiques, les notions de fin de page et de fin de document tendent à se confondre. Cet éloignement des notes par rapport à une portion de texte sur lesquelles elles porteraient a été pallié par deux hyperliens, un simple clic sur l'appel de note dans le texte amenant directement au contenu de ladite note, de même qu'un clic sur le numéro de note de bas de page ramènera au vers concerné.

3.2.3 Les éditions panoptiques⁴⁵

Les éditions panoptiques⁴⁶ sont basées sur les textes édités dans les éditions « simples ». Le but premier de ces éditions étant de comparer les textes, nous n'avons conservé que les éléments comparables sur un plan d'égalité. Dès lors, les indications de foliotage (variant selon les éditions puisque variant selon les manuscrits) ont été supprimées de ces éditions panoptiques. Les notes explicatives ou variantes ont elles aussi été ôtées, décision motivée par l'inutilité de comparer des commentaires ou variantes ne portant pas sur un même objet d'une édition à l'autre. Ce sont donc les textes seuls que nous présentons dans cette section du site.

1	En riens que Béguine die	1	En riens que Beguine die	1	En riens que Beguine die
2	N'entendeiz tuit le bien non ;	2	N'entendeiz tuit se bien non :	2	N'entendeiz tuit se bien non :
3	Tot eft de religion	3	Tot est de religion	3	Tot est de religion
4	Quanque hon trueve en la vie.	4	Quanque hon trueve en sa vie.	4	Quanque hon trueve en sa vie.
5	Sa parole eft prophétie ;	5	Sa parole est prophetie ;	5	Sa parole est prophetie,
6	S'ele rit, c'eft compaignie ;	6	S'ele rit, c'est compaignie ;	6	S'ele rit, c'est compaignie,
7	S'el' pleure, devocion ;	7	S'el pleure, devocion ;	7	S'el pleure, devocion,
8	S'ele dort, ele eft ravie ;	8	S'ele dort, ele est ravie ;	8	S'ele dort, ele est ravie,
9	S'el fonge, c'est vifion ;	9	S'el songe, c'est vision ;	9	S'el songe, c'est vision,
10	S'ele ment, non créeiz mie.	10	S'ele ment, nou creeiz mie.	10	S'ele ment, n'en creeiz mie.

(www.rutebeuf.be/pano/13_Des_beguines.html)

De même, pour faciliter la mise en regard, nous avons dû procéder à de légers aménagements dans les textes pour obtenir qu'un même vers soit en face de ses pendants dans les deux autres éditions. Ainsi, lorsqu'une édition présentait un espace interlinéaire que les autres ne présentaient pas, nous avons préféré systématiser cet interligne aux trois éditions plutôt que de le supprimer dans ne fût-ce que l'une d'elles ; ainsi, le texte garde trace du fait qu'il y avait au moins une des éditions présentant l'interligne, alors qu'une suppression aurait perdu toute trace de cette existence d'un interligne.

⁴⁵ On aurait pu utiliser ici le mot « synoptique », les concepts d'édition panoptique et synoptique se confondant sur de nombreux points suite à leurs objectifs communs. Nous avons opté pour le terme « panoptique » en raison de la mise en rapport horizontale et globale des documents publiés.

⁴⁶ www.rutebeuf.be/pano/pano.html

Là où une ou des éditions proposait un ou des vers en plus, nous avons ajouté des lignes vides dans les autres éditions, de manière à conserver la mise en regard pour la suite du texte. Ainsi, en aucun cas ne se trouvent en regard des vers fondamentalement différents. Bien entendu, il existe des variantes entre les éditions en fonction du manuscrit édité et de la méthode d'édition, mais nous parlons ici d'une absolue différence entre deux vers.

Ces modifications dans l'agencement des textes, induisant en de nombreux endroits des lignes vides, justifient à elles seules la numérotation systématique des vers annoncée plus haut. Cette numérotation permet de s'y retrouver beaucoup plus facilement, que ce soit au sein même d'un texte qui aurait été coupé par des espaces interlinéaires, ou lors de la mise en regard des textes où on verra sans devoir faire de calcul qu'un vers 27 correspondra dans une autre édition à un vers 23. Ici aussi, les fichiers Excel correspondant à ces éditions panoptiques étant modifiables et exploitables, une numérotation systématique permettra de copier par exemple deux vers au travers de trois éditions sans pour autant en perdre la numérotation.

Nous nous sommes aussi rendu compte qu'en marge des variantes repérées entre les éditions pour un même vers ou mot, ces trois éditions proposent aussi en certains textes une distribution différente des vers, l'ordre de ces vers donnant l'impression que les textes édités diffèrent de beaucoup, alors qu'il ne s'agit que d'une disposition différente des vers au sein d'une pièce. Pour mettre en lumière ces différences dans l'ordre des vers, nous avons, au sein des fichiers Excel téléchargeables, mis en couleurs les différentes portions de textes (il y en a parfois plusieurs) qui ne se répondent pas directement au niveau de l'ordre des vers, mais qui se correspondent tout de même au niveau du contenu.

Le Mariage Rustebeuf.	Le mariage Rustebeuf.	CI ENCOMMENCE LI MARIAGES RUTEBUEF
1 En l'an de l'incarnation,	1 En l'an de l'Incarnacion,	1 En l'an de l'Incarnacion,
2 Mil deux cens, à m'intencion,		
3 En l'an foiffante,		
4 Viiij. jors apres la nalcion	2 Uit jors après la nascion	2 .VIII. jors après la nacion
5 Jhéfu qui souffri pallion,	3 Jhesu qui souffri passion,	3 Celui qui soffri passion,
	4 En l'an soissante,	4 En l'an sexante,
6 Qu'arbres n'a foille, oïfel ne chante,	5 Qu'arbres n'a foille, oïsel ne chante,	5 Qu'abres ne fuelle, oïzel ne chante,

(http://rutebeuf.be/data/35_Le_mariage_Rutebeuf.xlsx)

Quant à la mise en regard, elle présentait encore une difficulté en ce sens que la pièce *La vie du monde*, éditée comme une simple pièce par JUBINAL et par ZINK, s'articule en deux parties dans l'édition qu'en donnent BASTIN & FARAL, lesquels donnent successivement une partie intitulée *La complainte de*

Sainte Eglise et une partie intitulée *La vie du monde*, dont les contenus correspondent à ce qu'on trouve dans les deux autres éditions. Nous avons suivi BASTIN & FARAL à propos de cette pièce en donnant, dans son édition panoptique, les deux parties sur un même pied d'égalité, l'édition panoptique proposant donc ici non pas trois, mais quatre colonnes. De même, le texte donné par BASTIN & FARAL sous le titre *La vie du monde*, mais second dans leur édition présentant plus de concordances avec l'édition de JUBINAL, nous avons placé ce texte en colonne 2, au plus près de la colonne de JUBINAL, tandis que la première partie donnée par BASTIN & FARAL sous le titre de *La complainte de Sainte Eglise* présentant plus de similitudes avec l'édition de ZINK, nous avons placé cette partie en colonne 3, au plus près de la colonne de ZINK.

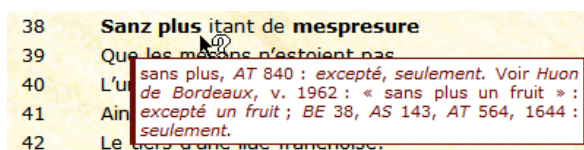
3.2.4 Dispositions particulières

Dans de rares cas, nous avons momentanément délaissé notre principe abstentionniste face aux éditions que nous reproduisions, et ceci lorsque la situation l'exigeait vraiment et que nous ne dénaturions pas le texte. Il ne s'agit pas de réelles modifications dans les éditions, mais d'ajustements lorsque nous rencontrions ce qui était manifestement une faute ou une erreur de typographie, et ce principalement dans l'édition d'Achille JUBINAL.

Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, nous avons modifié ou ajouté des lettres ou caractères fautifs : guillemets non fermés ou à l'envers, parenthèse manquante, point final manquant, numéro de ligne manquant, « s » à la place de « f » en milieu de mot, lettre à l'envers (« u » donnant à lire un « n »), lettre fautive par sa ressemblance avec une autre (« fe » au lieu de « fe »), chiffres adaptés au système typographique actuel (« 25,000 » devient « 25.000 »), ajout d'un mot non imprimé (sur base du texte de BASTIN & FARAL), ... L'ensemble de ces modifications et de leurs justifications est disponible en annexe (n°6), reprenant chaque cas rencontré et les raisons du traitement appliqué, et faisant référence à la page et au numéro de vers de l'édition considérée. Notons enfin, à propos de l'édition de JUBINAL, que celle-ci contenait déjà un errata dont nous avons intégré les corrections au texte sans les mentionner explicitement (puisqu'elles sont non pas de notre cru, mais de celui de l'éditeur).

Une autre disposition à noter est l'intégration, dans le texte de l'édition de BASTIN & FARAL, du glossaire présent en fin du volume II de cette édition. Cette intégration pouvait poser problème au niveau de nos conventions éditoriales, puisqu'elle ajoutait du contenu dans les pièces de Rutebeuf. Le principe de l'intégration de ce glossaire, comme dit plus haut, est de faire

apparaître la définition. Pour pouvoir proposer un texte restant le plus fidèle à l'original et un glossaire simple d'utilisation, nous avons opté pour l'affichage d'une info-bulle au survol des mots concernés par une entrée du glossaire, ces mots étant repérables par leur mise en grasses. Ainsi, en dehors de ces grasses, le texte des pièces ne s'en trouve pas modifié à première vue et continue à correspondre au texte édité. Les définitions quant à elles ont été reprises telles quelles, même lorsqu'elles concernaient plusieurs occurrences d'un mot, ce qui permettra aussi, sans devoir faire de recherche dans les textes ou s'en référer au glossaire, de repérer les autres occurrences d'un terme ou d'une expression dans l'œuvre de Rutebeuf.



(http://rutebeuf.be/editions/bastin-faral_BE_la_dame_qui_fit_trois_tours.html)

La lecture de la définition pourra peut-être sembler complexe, mais, les occurrences citées étant référencées selon le système de BASTIN & FARAL (les pièces ont un « nom » allant de A à BG) et les vers étant numérotés de manière systématique, il sera assez aisé de se retrouver dans une entrée de glossaire après avoir déterminé le vers à rechercher. De plus, un « nettoyage » de ces définitions nous semblait ne pas correspondre à notre objectif de transparence, dans la mesure où il eût fallu sérieusement aménager la définition de chaque mot, une occurrence de glossaire se basant parfois pour sa définition sur la définition d'une occurrence citée juste avant. Une réécriture du glossaire n'était donc pas envisageable au sein de notre projet. Enfin, le glossaire est repris *in extenso* sur une page dédiée, permettant aussi, à la lecture des éditions d'Achille JUBINAL ou de Michel ZINK, de s'y référer.

4 Aspects techniques

4.1 Préparation des documents

Comme décrit dans l'état des lieux relatif à notre corpus, la plupart des documents dont nous devions nous servir n'étaient pas dans le format numérique voulu, voire dans aucun format numérique du tout.

Les éditions de JUBINAL et de BASTIN & FARAL étaient ainsi encore enfermées dans la matérialité du support d'origine (bien que celle de JUBINAL soit disponible numériquement sous forme d'images).

Pour obtenir une version de ces deux éditions qui soit exploitable et donc se présente sous forme de texte, il nous fallait transformer cette matière brute. La première possibilité était bien évidemment de dactylographier l'ensemble de ces textes, mais cette opération était de loin trop dangereuse suite au temps qu'il eût fallu pour la réaliser et surtout suite aux dangers que représentait une copie « manuelle ».

Nous avons dès lors opté pour la solution la plus simple, la plus rapide et la moins sujette aux erreurs, à savoir l'océrisation. L'océrisation, terme nouveau forgé sur l'acronyme OCR (*Optical Character Recognition*, en français « reconnaissance optique de caractères »), désigne l'ensemble des procédés techniques permettant, à partir d'une image, photo ou quelconque format d'image brute, de transformer cette image en un texte exploitable. Cette technique se fonde sur une « lecture » de l'image par le logiciel qui repère les lignes de texte, les mots puis les lettres, lesquelles lettres sont une à une comparées avec un jeu d'exemples faisant correspondre le tracé d'une image à une lettre déterminée, pour ensuite, sous forme de texte, reconstituer le contenu du document image.

Cette technique est certes avantageuse en ce sens qu'elle permet dans certains cas de transcrire une page A4 en texte en moins de quelques secondes. Mais bien évidemment, cette aisance et la fidélité du texte proposé en transcription sont tributaires de nombreux facteurs qui dans la plupart des cas viennent parasiter cette reconnaissance de caractères. Tous les éléments que l'œil humain, à la lecture d'un texte, rejette comme ne faisant pas partie du texte sont le plus souvent « reconnus » par les logiciels d'océrisation comme des éléments constitutifs du texte et dès lors traités comme tels. La qualité des images brutes fournies au logiciel est donc un facteur prépondérant de la fidélité de la reconnaissance. Dans le cas de l'édition d'Achille JUBINAL,

n'ayant pu nous charger nous-même de la numérisation en images du document d'origine, lequel date d'ailleurs de près d'un siècle et demi, nombre de pages étaient envahies d'un « bruit » (en conférant à ce terme le même sens qu'en photographie, à savoir un mouchetage général de l'image), lequel rendait même dans certains cas l'océrisation purement impossible. De même, pour cette édition de JUBINAL, les polices de caractère différant de celles utilisées actuellement, le logiciel avait aussi souvent du mal à différencier les lettres. Qui plus est, le « f » contenu en des centaines et des milliers d'occurrences dans cette édition n'appartenant pas au nombre des caractères « connus » du logiciel, il a donc fallu pour chacun d'eux intervenir manuellement.

Bien qu'ils repèrent la différence entre des caractères droits et des caractères en italiques, ces logiciels ont aussi une fâcheuse tendance à laisser cette mise en italiques « contaminer » le texte alentour, le cas le plus fréquent étant les virgules suivant un mot en italiques, lesquelles, contaminées par la mise en italiques ont toutes du être restaurées manuellement en caractères droits là où c'était nécessaire.

En résumé, dans notre entreprise de transformer les éditions papier ou version scannées en un format numérique exploitable, ces logiciels nous ont aidé, mais aussi causé pas mal de problèmes...

* * *

Une fois tous les documents numérisés sous forme de texte, nous avons dû les intégrer et les uniformiser selon un contenant bien précis. Nous avons opté pour le logiciel Microsoft Office Word, à notre sens le traitement de texte WYSIWYG⁴⁷ le plus performant et le plus abouti qui existe. Voulant proposer un contenu uniforme et intégré dans un format le plus récent possible, nous avons opté, au sein de Word, pour le type de fichier portant l'extension « .docx », lequel n'est normalement lisible que par les suites bureautiques Microsoft Office 2007 et 2010. Toutefois, dans un souci de proposer des documents le plus largement utilisables possible, nous avons mis à disposition, dans la section Ressources du site, un patch de compatibilité qui permettra aux utilisateurs d'Office 2000 ou 2003 de lire ces fichiers après installation de ce

⁴⁷ Les logiciels WYSIWYG (*What You See Is What You Get*, « Ce que vous voyez est ce que vous obtenez ») désignent les traitements de texte permettant une mise en forme directe de leur contenu. À l'inverse, les logiciels comme Notepad, Notepad++, nvu, etc, destinés entre autres au codage de sites internet ou de programmes, ne proposent aucune mise en forme directe du texte, celle-ci s'effectuant en ligne de code. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/WYSIWYG>)

patch. Dans ces fichiers Word, nous avons reconstitué, puisque le programme le permettait, les notes de bas de page avec appels de note intégrés dans le texte. Cette reconstitution permet d'une part au texte d'être fluide (si on change les marges du fichier et que le texte se re-répartit dans le fichier, les notes « suivent » leurs appels de note). De même, cette présence d'appels de notes était utile lors de la conversion des fichiers Word en fichiers internet.

4.2 Mise en forme des documents

Nos « fichiers internet » sont en fait des documents codés en HTML⁴⁸, un des langages les plus répandus sur internet. Nous avons opté pour le HTML en raison de plusieurs facteurs, notamment la connaissance préalable que nous en avions, le fait que des langages du type PHP⁴⁹ ne se justifiaient pas, et nous avons tenu à utiliser, au sein de la « famille » du HTML une association entre le XHTML⁵⁰ et les CSS. Ces CSS, *Cascading Style Sheet*, « feuilles de style en cascade », permettent de séparer dans le codage d'un site internet le contenu de sa mise en forme par l'utilisation d'identifiants et de classes d'identifiants attribués aux divers éléments de la page, ce qui permet, grâce à cette feuille de mise en forme, de gérer aisément l'apparence des divers éléments et surtout de pouvoir en modifier l'apparence sans devoir toucher au contenu du site, ce qui aurait été le cas avec l'utilisation de styles *in-line*⁵¹.

Soucieux de proposer un contenu valable scientifiquement au niveau des textes proposés, nous étions aussi soucieux de proposer un contenant irréprochable techniquement. Les normes auxquelles répondent le HTML et les CSS sont définies par le W3C (World Wide Web Consortium⁵²), sorte d'Académie française des langages internet (avec trois siècles de décalage bien entendu) qui régit l'ensemble des langages qu'elle définit en édictant les règles quant aux constituants et à la syntaxe de ces langages. Le W3C propose aussi

⁴⁸ HTML, *Hypertext Markup Language*, « langage à marqueurs d'hypertexte » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Html>)

⁴⁹ PHP, *Hypertext PreProcessor*, « préprocesseur hypertexte », est un langage de scripts principalement utilisé pour produire des pages web dynamiques au niveau du serveur, ce dont nous n'avions pas vraiment besoin (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Php>, <http://www.php.net/>).

⁵⁰ Successeur de la version 4 du HTML, le XHTML en réorganise la syntaxe sur base des normes XML pour permettre une navigation plus fluide à partir de plateformes moins puissantes comme les PDA (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Xhtml>).

⁵¹ Les styles *in-line* sont les informations de mise en forme qui sont intégrés au code HTML du site et doivent donc être répétées pour chaque élément à mettre en forme.

⁵² <http://www.w3.org/> et http://fr.wikipedia.org/wiki/World_Wide_Web_Consortium.

de vérifier l'adéquation entre les règles édictées par lui et les pages que tout un chacun peut produire. Cette vérification se fait au moyen du validateur qu'il propose en ligne⁵³ et qui indique, quand il y en a, toutes les erreurs contenues dans la page analysée. Nous avons donc tenu à proposer un codage irréprochable de notre site internet, lequel a, pour l'ensemble de ses pages, obtenu la validation du W3C. L'utilisateur pourra s'assurer de cette correction du langage utilisé en cliquant simplement sur le logo situé tout en bas de page.

4.3 Compatibilité de la structure et des documents

Le choix de proposer notre publication en HTML et plus largement sous forme de site internet s'explique aussi par la concordance entre ce choix et notre volonté d'accessibilité des documents. En effet, ce langage est lisible par toutes les plateformes, qui ont chacune des navigateurs en une version adaptée à leurs caractéristiques techniques ou logicielles. De plus, comme mentionné plus tôt, ces navigateurs ont l'avantage de tous être gratuits, ce qui nous permettait de rencontrer un autre objectif, financier celui-là.

Dans cette optique de proposer un contenu compatible quasi universellement, nous avons donné, en marge des versions Word ou Excel des textes, une version PDF⁵⁴ de chaque document. Le PDF, bien que développé par Adobe, n'est toutefois pas tributaire de licences à acheter pour un logiciel de lecture. Nombreux sont les logiciels gratuits, même développés par Adobe, qui permettent de lire les fichiers proposés dans ce format. Ici encore, ce choix de format spécifique permettait de rencontrer les objectifs de gratuité et d'accessibilité. Qui plus est, autant les logiciels de traitement de texte sont fondés sur des formats de fichiers qui « recréent » le contenu d'un document à son ouverture (suivant par exemple l'utilisation de polices de caractères bien précises ou tout autre élément de mise en forme), autant le PDF présente l'avantage, une fois créé, de « figer » le document dans l'état voulu sans que des caractéristiques propres aux plateformes ou logiciels de lecture de ces fichiers ne viennent en parasiter le contenu ou la mise en page. Ce qui nous permettait aussi, une fois la disposition des éléments des documents téléchargeables mis en page de manière uniforme, de nous assurer que tous les utilisateurs auraient le même rendu à l'ouverture ou à l'impression des documents.

⁵³ <http://validator.w3.org/>

⁵⁴ PDF, *Portable Document Format*, « format de document portable », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pdf>.

Enfin, comme déjà évoqué au point précédent, nous avons fourni via la section « Ressources » un patch de compatibilité pour les stations de travail ne possédant pas de version 2007 ou 2010 de Microsoft Office, nous assurant ainsi d'une plus large accessibilité des documents fournis.

5 Conclusion

Au terme de ce parcours, allant de considérations générales sur la matérialité du livre, passant par l'étude d'un corpus déterminé permettant de donner un cas concret des problèmes soulevés par cette matérialité et se terminant par la description de pistes proposées par le numérique et leur mise en œuvre, il est à présent temps de faire un bilan de ce que notre étude a mis au jour ou confirmé comme possibilités de réponse aux problèmes cités.

Premièrement, l'étude de notre corpus a prouvé que le livre était actuellement à une période de son histoire où il serait bon pour lui de se renouveler, dans son contenu ou dans sa mise en forme. Le livre des premiers jours, mois, années ou siècles de l'imprimerie a en effet apporté à l'humanité ou à la science un fantastique moyen de transmettre et propager les savoirs, mais son utilisation, face au nombre grandissant d'ouvrages publiés et à la croissance exponentielle des lecteurs potentiels, fait qu'il devient ardu pour un lecteur d'accéder à un savoir déterminé. Enfermé dans la matérialité qui lui est propre, dans les déterminations spatiale et temporelle de son accessibilité et dans son inadéquation face au nombre croissant de demandeurs de sa lecture, le livre semble bien ne plus répondre pleinement aux exigences de notre époque, devenue celle du « vite » et du « beaucoup ».

Deuxièmement, dans cette tentative de renouveler le rapport au livre et de renouveler les modes et possibilités de sa consultation, nous avons mis au jour des impératifs, certains nouveaux, certains atemporels, auxquels le livre semble désormais devoir répondre. Ces impératifs énoncés théoriquement se répartissent en trois grandes catégories, à savoir l'accès, l'utilisation et la reproduction. L'accès, directement corrélé à la matérialité du support soulevée dans le paragraphe précédent, est sans doute le principal impératif à garder à l'esprit si on veut que demain le livre reste un moyen d'accès au savoir et non un facteur de détermination sociale ou intellectuelle. L'utilisation des livres, par la multiplication de ceux-ci, doit aussi pouvoir se renouveler et proposer d'autres modes de rapport au contenu d'un livre ou au contenu de plusieurs livres. La reproduction, enfin, est la dernière catégorie de nos impératifs, cette reproduction étant perfectible en termes de moyens, de contenu, de rapidité et d'aisance de l'opération de « sauvegarde » et donc aussi de propagation d'un savoir donné.

Troisièmement, et en renvoyant aux points traitant de la description du site internet proposé et de la méthode éditoriale l'encadrant, il semble bien que

l'évolution de notre monde soit quelque part cohérente dans la mesure où en marge des nouveaux problèmes qu'elle pose, elle apporte aussi les pistes permettant de pallier ces problèmes et même de les dépasser. C'est ainsi que chacune des pierres d'achoppement du livre a été, sinon supprimée, au moins déplacée par ce que la technologie internet offre de solutions. Les restrictions quant à l'accès au livre ont été balayées par un support informatique permettant l'accès « universel », détaché des notions de matérialité et de limite quant à sa consultation, et proposant une matière qui s'offre désormais simultanément à chacun. L'utilisation de cette matière désormais largement accessible est elle aussi transformée par ce recours à la technologie, proposant des ouvrages ne formant plus chacun un ensemble dense et inexploitable de manière ciblée, mais au contraire un ensemble de savoirs ordonnés, consultables dans leur intégralité ou dans leur détail et offrant au lecteur une nouvelle expérience du rapport aux livres, lesquels sont désormais centralisables en un seul « lieu » cohérent et comparables dans leur contenu jusque là difficile à mettre en rapport. Enfin, le numérique en la forme d'une mise à disposition de documents via internet, permet de donner à la matière publiée de nouveaux modes de reproduction des savoirs et donc de nouvelles chances de se répandre, de se connaître, de vivre.

* * *

Ainsi, pour répondre à la question que proposait en guise de titre notre *Travail préparatoire au mémoire*, « Que peut apporter le numérique à l'œuvre de Rutebeuf ? », nous reprendrons en guise de réponse les pistes dégagées : le numérique peut apporter l'accessibilité des documents, peut en assurer la sauvegarde, peut en permettre la mise en rapport et peut en permettre, plus largement, la survivance et l'épanouissement au travers de nouvelles applications.

6 Bibliographie

Ouvrages de référence pour notre publication

JUBINAL, Achille, *Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, Nouvelle édition revue et corrigée*, Paris : Paul Daffis, 1874, 3 vol.

BASTIN, Julia & FARAL, Edmond, *Œuvres complètes de Rutebeuf publiées par Edmond Faral et Julia Bastin*, Paris : Picard, 1959-60, 2 vol.

ZINK, Michel, *Œuvres complètes de Rutebeuf, texte établi, traduit, annoté et présenté avec variantes par Michel Zink*, Paris : Garnier, 1990, 2. vol.

Ouvrages techniques de référence

MEYER, Eric A., *CSS, Pocket reference, 3rd Edition*, Sebastopol (Canada) : O'reilly Media Inc., 2007, 163 p.

NIEDERST ROBBINS, Jennifer, *HTML & XHTML Pocket reference, 3rd Edition*, Sebastopol (Canada) : O'reilly Media Inc., 2006, 97 p.

SCHMITT, Christopher, *CSS Cookbook, 3rd Edition, with foreword by Dan Cederholm*, Sebastopol (Canada) : O'reilly Media Inc., 2009, 702 p.

[COLLECTIF – ADOBE], *Adobe Dreamweaver CS3*, traduit de l'anglais par Patrick Fabre, Collection « Classroom in a book », Paris : Peachpit Press, 2007, 309 p. + 1 CD-ROM.

[COLLECTIF – ADOBE], *Adobe Photoshop CS3*, traduit de l'anglais par Philippe Beaudran, Collection « Classroom in a book », Paris : Peachpit Press, 2007, 497 p. + 1 CD-ROM.

État des lieux des sites existant préalablement au nôtre

Poésie, La complainte de Rutebeuf, dernière mise à jour le 27/12/1998, <http://www.franceweb.fr/poesie/rutebeu1.htm>, consulté le 11/05/2009.

La pauvreté Rutebeuf, pas d'informations quant à la dernière mise à jour, http://www.toutelapoesie.com/poemes/rutebeuf/la_pauvrete_rutebeuf.htm, consulté le 11/05/2009.

Rutebeuf, dernière mise à jour le 26/02/2009,
<http://fr.wikisource.org/wiki/Rutebeuf>, consulté le 11/05/2009.

Rutebeuf, dernière mise à jour le 29/03/2009,
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rutebeuf>, consulté le 11/05/2009.

Rutebeuf, La Griesche d'hiver, pas d'informations quant à la dernière mise à jour
(sans doute antérieure à 2008),
http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/actions-france_830/livre-ecrit_1036/collection-textes_5281/florilege-poesie-francaise_5282/les-auteurs-a-z_5659/rutebeuf_5775/griesche-hiver_16653.html, consulté le 21/06/2010.

Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, pas d'informations quant à la dernière mise à jour,
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k27835x.r=.langFR>,
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k278368.r=.langFR>,
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k27837m.r=.langFR>, consulté le 11/05/2009

Œuvres complètes [Document électronique]. Tome 1 / Rutebeuf ; [texte établi et trad. par Michel Zink,...], pas d'information quant à la dernière mise à jour,
<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101490>, consulté le 21/07/10.

Œuvres complètes [Document électronique]. Tome 2 / Rutebeuf ; [texte établi et trad. par Michel Zink,...], pas d'information quant à la dernière mise à jour,
<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101491>, consulté le 21/07/10.

Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, pas d'informations quant à la dernière mise à jour,
http://books.google.be/books?hl=fr&id=3TsTAAAAQAAJ&dq=rutebeuf&printsec=frontcover&source=web&ots=bwFvKOExPV&sig=aA4VAqVDrrZtqmqypdcftLQL_Mo&sa=X&oi=book_result&resnum=12&ct=result, consulté le 11/05/2009.

Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, pas d'informations quant à la dernière mise à jour,
<http://books.google.be/books?hl=fr&id=5HWVrVrLs78C&dq=rutebeuf&printsec=frontcover&source=web&ots=WaWLBL->

bOY&sig=qvy43VQwvrapZxpazIET5HmB3fQ&sa=X&oi=book_res
ult&resnum=15&ct=result, consulté le 11/05/2009.

Table des matières

1 Introduction	3
2 Le projet	6
2.1 Corpus	6
2.2 État des lieux	10
2.2.1 Les livres papier	10
2.2.2 Les sites internet	11
2.3 Ambitions	14
2.4 Moyens	16
3 Le site	20
3.1 Description du site	20
3.2 Conventions éditoriales	28
3.2.1 Les éditions « simples »	28
3.2.2 Les éditions « simples » sur internet	35
3.2.3 Les éditions panoptiques	37
3.2.4 Dispositions particulières	39
4 Aspects techniques	41
4.1 Préparation des documents	41
4.2 Mise en forme des documents	43
4.3 Compatibilité de la structure et des documents	44
5 Conclusion	46
6 Bibliographie	48

Annexes

Annexe 1

La dame qui fit trois tours entour le moustier, les trois éditions :

[http://www.rutebeuf.be/data/ JUBINAL_- _45_-
_De_la_Damme_qui_fit_trois_tours_entour_le_moustier.pdf](http://www.rutebeuf.be/data/JUBINAL_-_45_-_De_la_Damme_qui_fit_trois_tours_entour_le_moustier.pdf)

[http://www.rutebeuf.be/data/ BASTIN-FARAL_- _BE_-
_La_dame_qui_fit_trois_tours.pdf](http://www.rutebeuf.be/data/BASTIN-FARAL_-_BE_-_La_dame_qui_fit_trois_tours.pdf)

[http://www.rutebeuf.be/data/ ZINK_- _34_-
_La_dame_qui_fit_trois_fois_le_tour_de_l_eglise.pdf](http://www.rutebeuf.be/data/ZINK_-_34_-_La_dame_qui_fit_trois_fois_le_tour_de_l_eglise.pdf)

De la Damme qui fist trois tours entour le Moustier

Ou ci encoumence

De la Dame qui ala .iiij. fois entor le Moutier¹.

Mss. 7218, 7633, 7615.

Qui fame voudroit decevoir,
Je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
Le déable, à champ arami.
5 Cil qui fame viaut justicier,
Chascun jor la puet combrifier,
Et lendemain r'est tote faine
Par refouffrir autre tel paine ;
Mès quant fame a fol débonère,
10 Et ele a riens de lui afère,
Ele li dift tant de bellues,
De truffes & de fanfelues,
Qu'ele li fet à force entendre
Que le ciel fera demain cendre :
15 Iffi gaaingne la querele.
Je l'dis par une damoisele
Qui ert fame à .i. escuier,
Ne fai chartrain ou berruier.
La damoisele, c'est la voire,
20 Estoit amie à un provoire.
Mult l'amoit cil & ele lui,
Et ci ne leffaft por nului

¹ Cette pièce a été imprimée par Barbazan. (Voy. l'édition de ses *Fabliaux*, donnée par Méon, t. III, page 30.) Daunou, dans son *Discours sur l'état des lettres au XIII^e siècle*, t. XVI de *l'Histoire littéraire de la France*, a dit avec raison à propos de ce fabliau :

« Quelques livres que soient ces contes, on se méprendrait fort si on les croyait dictés par un esprit irréligieux. C'est de la meilleure foi du monde que leurs auteurs associent le profane au sacré ; ils mêlent à leurs facéties et à leurs satires des témoignages non équivoques de leur croyance sincère. Il y a même des fabliaux consacrés spécialement à la dévotion..... La Sainte-Vierge y joue presque toujours le principal rôle. »

Chénier avait dit avant Daunou :

« Des fabliaux assez nombreux roulent sur des sujets de dévotion, et dans plusieurs Notre-Dame joue un rôle considérable. Sa protection est regardée comme un infaillible moyen de se tirer d'affaire en ce monde et en l'autre Les écrivains composaient de bonne foi ces pieuses nouvelles. C'est contre leur intention qu'elles sont ridicules ; mais il faut leur rendre une justice complète. Si leur zèle n'est pas selon la science, il est selon la bonté ; les saints, chez eux, sont constamment secourables, etc. »

Enfin, l'auteur de l'article sur RUTEBEUF (t. XX de *l'Hist. littér. de la France*) dit, en parlant de ce fabliau : « Que l'on compare ce joli badinage à la grossière conclusion des *Cent Nouvelles nouvelles*, et l'on verra si le premier conteur n'est pas aussi le plus habile et le plus agréable des deux. »

Qu'ele ne féist son voloir,
Cui qu'en déuſt le cuer doloir.
25 Un jor, au partir de l'églife,
Ot li prestres fet son servise :
Ses vestemenz leſt à ploier,
Et ſi vet la dame proier
Que le ſoir en un boſchet viengne :
30 Parler li veut d'une befoingne
Où je cuit que pou conquerroie
Se la befoigne vous nommoie.
La dame respondi au prestre :
« Sire, vez me ci toute preſte,
35 C'or eſt-il poins & ſaiſon :
Auſi n'eſt pas cil en maiſon. »

Or avoit en cele aventure,
Sans plus itant de meſpreſure,
Que les maiſons n'eſtoient pas
40 L'une lez l'autre à quatre pas ;
Ains i avoit, dont mult lor poïſe,
Le tiers d'une liue franchoïſe.
Chafcune ert en un eſpinois
Com ces maiſons de Gaſtinois ;
45 Mès li bochez que je vous nome
Eſtoit à ce vaillant preudomme
Qu'à ſaint Ernoul doit la chandoile
Le ſoir, qu'il ot jà mainte eſtoile
Parant el ciel, ſi com moi ſamble,
50 Li prestres de ſa maiſon l'amble,
Et ſe vint el boſchet ſéoir
Por ce c'on ne l' puiſſe véoir.
Mès à la dame méſavint,
Que ſire ERNOUS ſes mariz vint
55 Toz moilliez² & toz engelez ;
Ne ſai dont où il ert alez ;
Por ce remanoir là covint :
De ſon provoïre li ſovint.
Si ſe haſte d'appareillier
60 Ne le vout pas faire veillier :
Por ce n'i ot .v.³ mès ne .iiij.
Après mengier petit eſbattre
Le leſſa, bien le vos puis dire.

² Ms. 7615. VAR. Touz emplus.

³ Ms. 7633. VAR. .iiij. mès ne quatre.

Souvent li a dit : « Biaux dou sire
 65 Alez g  fir, li ferez bien.
 Veillier gri  ve for toute rien
 A homme quant il est laffez :
 Vous avez chevauchié assez. »
 D'aler g  fir tant li reprouche
 70 Por pou le morcel en la bouche
 Ne fait celui aler g  fir,
 Tant a d'eschaper grant défir.
 Li bons escuier i ala,
 Qui la damoisele apela,
 75 Por ce que mult la prise & aime.
 — « Sire, fet-elle, il me faut traime
 A une toile que je fais,
 Et li m'en faut encor grant fais
 Dont je ne me soi garde prendre,
 80 Et je n'en truis n  s point à vendre ;
 Par Dieu, li ne sai que j'en face. »
 — « Au déable soit tel filace,
 Fet li vall  s⁴, comme la vostre !
 Foi que je doi saint Pol l'apostre,
 85 Je voudroie qu'el fust en Saine⁵. »
 Atant se couche, li se laine,
 Et cele se part de la chambre.
 Petit s  jorn  rent li membre
 Tant qu'el vint là où cil l'atent :
 90 Li uns les bras à l'autre tent.
 Iluec furent à grant déduit,
 Tant qu'il fu près de mienuit.

Du premier fomme cil l'esveille,
 M  s mult li vient à grant merveille
 95 Quant il ne sent lez lui la fame.
 — « Chamberière, où est vostre dame ? »
 — « Ele est là fors, en cele vile,
 Chiés la comère, o   ele file. »
 Quant cil où que là fors ière,
 100 Voirs est qu'il fist mult laide chi  re.
 Son fercot vest, li se leva,
 Sa damoisele querre va.
 Chiés la comère la demande.
 Ne trueve qui raifon l'en rande,

⁴ Mss. 7615, 7633. VAR. Di li escuiers.

⁵ Ms. 7633. VAR. Seinne.

105 Qu'ele n'i avoit esté mie.
 Ez-vous celui en frénéfie !

Par delez cels qu'el bofchet furent
 Ala & vint (cil ne se murent),
 Et quant il fu outre passiez :

110 « Sire, fet-ele, or est assez ;
 Or covient-il que je m'en aille :
 Vous orrez jà noife & bataille. »
 Fait li prestres : « Ice me tue
 Que vous ferez jà trop batue :

115 Onques de moi ne vous foviengne. »
 — « Dant prestres, de vous vous coviengne, »
 Dift la damoisele en riant.
 Que vous iroie controuvant ?
 Chascuns l'en vint à son repère.

120 Cil qui se jut ne se pot tère :
 « Dame orde, viex pute provée,
 Vous foiez, or la mal trovée !
 Dift li escuiers. Dont venez ?
 Bien pert que pour fol me tenez. »

125 Cele se tut & cil l'effroie :
 « Voiz por le sanc & por le foie,
 Por la froissure, por la teste,
 Ele vient d'avec nostre prestre ! ».
 Iffi dit voir, & li ne l' fot ;

130 Cele se tut li ne dift mot.
 Quant cil ot qu'el ne se déffent,
 Par un petit d'iror ne fent.
 Qu'il cuide bien en aventure
 Avoir dit la vérité pure.

135 Mautalenz l'arguë & atife :
 Sa fame a par les trèces prise
 Por le trenchier son coutel tret :
 — « Sire, fet-ele por Dieu atret,
 Or covient-il que je vous die ;

140 (Or orrez jà trop grant voïldie) ;
 J'amasse miex estre en la fosse.
 Voirs est que je sui de vous grosse :
 Si m'enseigna l'en à aler
 Entor le moustier sans parler

145 Iij. tors, dire trois patrenostres
 En l'onor Dieu & les apostres ;
 Une fosse au talon féïffe
 Et par trois jorz i reveniffe.

150 S'au tiers jorz ouvert le trovoie,
 C'estoit .i. filz qu'avoir devoie,
 Et l'il estoit clos, c'estoit fille.
 Or ne revaut tout une bille,
 Dift la dame, quanques j'ai fet ;
 Mès, par saint Jaque, il ert refet
 155 Se vous tuer m'en deviiez. »
 Atant l'est cil defavoiez
 De la voie où avoiez ière ;
 Si parla en autre manière :
 « Dame, dift-il, je que favoie
 160 Du voiage ne de la voie ?
 Se je féusse ceste chofe
 Dont je à tort vous blasme & chofe,
 Je fui cil qui mot n'en déisse,
 Se je anuit de cest foir iffe ! »
 165 Atant se turent ; li font pés,
 Que cil n'en doit parler jamès ;
 De chofe que la fame face,
 N'en orra noise ne menace.
 RUSTEBUEF dift en cest fablel⁶ :
 170 Quant fame a fol, l'a son avel⁷.

Explicit de la Dame qui fist les .iiij. tors entor le Moustier.

⁶ Ms. 7633. VAR. flabel.

⁷ Voyez, page 75 de mon recueil intitulé : *Jongleurs et Trouvères*, deux satires analogues contre les femmes.

DE LA DAMME QUI FIST TROIS TOURS ENTOUR LE MOUSTIER. *fol. 305 v°*

- Qui fame voudroit decevoir,
Je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
4 Le deable, a champ arami.
Cil qui fame veut justicier
Chascun jor la puet combrisier,
Et l'endemain rest toute saine
8 Por resouffrir autretel paine.
Més quant fame a fol debonere
Et ele a riens de lui afere,
Ele li dist tant de bellues,
12 De truffes et de fanfelues
Qu'ele li fet a force entendre
Que le ciel sera demain cendre :
Issi gaaingne la querele.
16 Jel di por une damoisele¹
Qui ert fame a un escuier,
Ne sai chartain ou berruier.
La damoisele, c'est la voire,
20 Estoit amie a un provoire ;
Moult l'amoit cil et cele lui,
Et si ne lessast por nului
Qu'ele ne feïst son voloir²,
24 Cui qu'en deüst le cuer doloir.
Un jor, au partir de l'eglise,
Ot li prestres fet son servise ;
Ses vestemenz lest a ploier
28 Et si vint la dame proier
Que le soir en un boschet viengne :
Parler li veut d'une besoingne
Ou je cuit que pou conquerroie
32 Se la besoingne vous nommoie.
La dame respondi au prestre :
« Sire, vez me ci toute preste,
C'or est il et poins et seson :
36 Ausi n'est pas cil³ en meson. »

¹ 16-17. *Jel di por une demoisele qui...* Même tour de style pour passer de la moralité au récit dans BB 12-13 ; BF 30-21 ; BG 9-10.

² 23-24. Deux vers analogues dans C 57-58. Voir la note.

³ *cil*, le mari.

Or avoit en cele aventure
 Sanz plus itant de mespresure
 Que les mesons n'estoient pas
 40 L'une lez l'autre a quatre pas,
 Ainz i avoit, dont moult lor poise,
 Le tiers d'une liue franchoise.
 Chascune ert en un espinois,
 44 Com ces mesons de Gastinois ;
 Més⁴ li boschés que je vous nomme
 Estoit a cel vaillant preudomme
 Qu'a saint Ernoul⁵ doit la chandoile.
 48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
 Parant el ciel, si com moi samble,
 Li prestres de sa meson s'amble
 Et s'en vint el boschet seoir
 52 Por ce c'on nel puisse veoir.
 Més a la dame mesavint⁶, fol. 306 r^o
 Que sire Ernous ses mariz vint,
 Toz moilliez et toz engelez,
 56 Ne sai dont ou⁷ il ert alez :
 Por ce remanoir la covint.
 De son provoire li sovint,
 Si se haste d'appareillier⁸ ;
 60 Ne le vout pas faire veillier,
 Por ce n'i ot cinq més ne quatre.
 Après mengier, petit esbatre
 Le lessa, bien le vous puis dire.
 64 Sovent li a dit : « Biaus douz sire,
 Alez gesir, si ferez bien ;
 Veillier grieve sor toute rien
 A homme quant il est lassez :
 68 Vous avez chevauchié assez. »
 L'aler gesir tant li reprouche,
 Par pou le morsel en la bouche
 Ne fet celui aler gesir,

⁴ *Més*. Les deux maisons étaient éloignées l'une de l'autre, mais il y avait un bosquet près de la demeure de l'écuyer.

⁵ *saint Ernoul*, par plaisanterie, patron des maris trompés. *Ernoul* (v. 54) désigne aussi le mari lui-même. Cf. GODEFROY (à *arnol*), T.-L. (à *ernol*) ; O. SCHULTZ, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, t. XVIII (1894), p. 131 s. ; Ch. H. LIVINGSTON, dans *Modern. Language Notes*, t. LX (1945), pp. 178-180. — *la chandoile*, cierge offert sur l'autel d'un saint.

⁶ 53-54. La virgule, dans le texte imprimé, suppose que *mesavint* est pris absolument ; mais le vers 54 peut aussi être une complétive en dépendant.

⁷ *dont ou*, revenant je ne sais « de quel endroit où » il était allé.

⁸ *appareillier*, « préparer le repas » : même sens dans les *Trois dames qui trouvèrent l'anneau* (M. R., t. VI, p. 2, v. 31).

72 Tant a d'eschaper grant desir.
 Li bons escuiers i ala
 Qui sa damoisele apela,
 Por ce que moult la prise et aime.
 76 « Sire, fet ele, il me faut traime⁹
 A une toile que je fais,
 Et si m'en faut encor grant fais,
 Dont je ne me soi garde prendre,
 80 Et je n'en truis nes point¹⁰ a vendre,
 Par Dieu, si ne sai que j'en face.
 — Au deable soit tel filace,
 Fet li vallés, comme la vostre !
 84 Foi que je doi saint Pol l'apostre,
 Je voudroie qu'el fust en Saine ! »
 Atant se couche si se saine,
 Et cele se part de la chambre.
 88 Petit sejournerent si membre
 Tant qu'el vint la ou cil l'atent.
 Li uns les braz a l'autre tent :
 Iluec furent a grant deduit
 92 Tant qu'il fu pres de mienuit.
 Du premier somme cil s'esveille,
 Més moult li vient a grant merveille
 Quant il ne sent lez lui sa fame.
 96 « Chamberiere, ou est vostre dame ?
 — Ele est la fors en cele vile,
 Chiés sa commere, ou ele file. »
 Quant cil oï que la fors iere,
 100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
 Son sorcot vest si se leva,
 Sa damoisele querre va ;
 Chiés sa commere la demande :
 104 Ne trueve qui reson l'en rande
 Qu'ele n'i avoit esté mie ;
 Ez vous celui en frenesie.
 Par delez cels qu'el boschet furent
 108 Ala et vint ; cil ne se murent.
 Et quant il fu outre passez :
 « Sire, fet ele, or est assez,
 Or covient il que je m'en aille
 112 Vous orrez ja noise et bataille¹¹. »

⁹ *traime*. Cf. *Q* 5 et note.

¹⁰ *nes point*, « pas même un point, pas du tout ». — *vendre*, à valeur passive, « acheter ».

Fet li prestres : « Ice me tue
 Que vous serez ja trop batue.
 — Onques de moi ne vous soviengne,
 116 Dant prestres, de vous vous coviengne¹² »,
 Dist la damoisele en riant.
 Que vous iroie controuvant ?
 Chascuns s'en vint a son repere.
 120 Cil¹³ qui se jut ne se pot tere :
 « Dame orde, viex pute provee,
 Vous soiez or la mal trovee,
 Dist li escuiers. Dont venez ?
 124 Bien pert que por fol me tenez. »
 Cele se tut et cil s'esfroie :
 « Voiz¹⁴, por le sanc et por le foie,
 Por la froissure et por la teste,
 128 Ele vient d'avoec nostre prestre ! »
 Issi dit voir et si nel sot.
 Cele se tut si ne dist mot.
 Quant cil ot qu'el ne se desfent,
 132 Par un petit d'iror ne fent,
 Qu'il cuide bien en aventure
 Avoir dit la verité pure.
 Mautalenz l'argüe et atise ;
 136 Sa fame a par les treces prise,
 Por le trenchier son coutel tret.
 « Sire, fet el, por Dieu atret,
 Or covient il que je vous die ;
 140 Or orrez ja trop grant voisdie¹⁵ :
 J'amaïsse miex estre en la fosse.
 Voirs est que je sui de vous grosse,
 Si m'enseigna l'en a aler
 144 Entor le moustier sanz parler
 Trois tors, dire trois patrenostres
 En l'onor Dieu et ses apostres ;
 Une fosse au talon fëisse
 148 Et par trois jors i revenisse :

¹¹ Le vers pourrait aussi être placé dans la bouche du prêtre, en réponse à la femme qui se dit obligée de rentrer. Sens du passage : « Vous allez vous faire quereller, dit le prêtre : je m'afflige à penser que vous allez être battue ».

¹² Le second *vous* est un complément indirect. Cf. le T.-L., II, 983, 26 ss.

¹³ *Cil*, le mari.

¹⁴ *Voiz*, exclamation (*voi* dans *I*). Comme *avoi*, *avois*. Cf. Th. KALEPKY, dans *Archivum romanicum*, t. XIII (1929), pp. 539-543.

¹⁵ Selon Léon Clédat, le vers serait une adresse de l'auteur à ses auditeurs. On comprend plus naturellement : « Vous allez entendre ce qu'a été la grande perfidie qui fait que j'aimerais mieux être dans la tombe » (dit ironiquement).

- S'au tiers jor ouvert le¹⁶ trovoie,
 C'estoit un filz qu'avoir devoie ;
 Et s'il estoit clos, c'estoit fille.
- 152 Or ne revaut tout une bille,
 Dist la dame, quanques j'ai fet ; *fol. 306 v°*
 Més, par saint Jaque, il ert refet,
 Se vous tuer m'en deviiez. »
- 156 Atant s'est cil desavoiez
 De la voie ou avoiez iere,
 Si parla en autre maniere :
 « Dame, dist il, je que savoie
- 160 Du voiage ne de la voie ?
 Se je seüsse ceste chose
 Dont je a tort vous blasme et chose,
 Je sui cil qui mot n'en deïsse¹⁷
- 164 Se je anuit de cest soir isse. »
 Atant se turent, si font pès
 Que cil n'en doit parler jamés.
 De chose que sa fame face,
- 168 N'en orra¹⁸ noise ne manace.
 Rustebuef dist en cest fabel :
 Quant fame a fol, s'a son avel.

Explicit de la damoisele qui fist les trois tors entor le moustier.

Manuscripts : A, fol. 305 v° ; B, fol. 62 v° ; C, fol. 14 v° ; I, fol. 212 v°.

Texte et graphie de A.

Alinéas de ABCI aux v. 37, 93, 107 ; de BCI au v. 129 ; de CI aux v. 25, 69 ; de C au v. 165.

Titre : C Ci encoumance de la dame qui ala .III. fois entor le moutier — 1 B vodroit fame — 4 ACI Au d., B Le able — 5 B joustisier — 8 C P. resouvoir — 10 C de li — 12 B fafelues — 14 BC li cielz, I li ciex — 21 B cil *mq.* ; BCI et elle — 24 B Qui que ; I Qui qu'en ; C li cuers — 26 B f. le s. — 28 B vet, C va ; I Et v. a la d. — 31 C Dont je ; BI je croi — 34 C me *mq.* — 35 B Or, C Car il est — 36 C Sire n'est mi c. — 37 BCI ceste — 41 C Bien i — 42 B Li t. — 46 BCI ce v. — 47 C Qui s. ; B enoul, C arnoul, I ernou — 49 BI P. ou c. — 51 I se v. ; BI ou b., C au b. — 52 BCI Que nus ne le p. — 54 B sires hernous, C arnoulz — 55 B T. emplus — 57 I li c., B le covient — 58 B sovient — 60 B veut — 61 BCI .III. m. — 63 I Les ; B vous *mq.* — 64 BC biau — 66 BC Veilliers — 68 B Hui a. ; I a. travillié a. — 69 B L' *mq.* — 74 BI la d. — 75 I que il la — 78 C granz — 80 I Et si n'en — 81 B j'en *mq.* — 82 B A deables ; C teiz f. — 83 BC Dist li escuiers — 83, 84 I *mq.* — 84 B s. po, C s. poul — 85 BI v. que f. ; C seinne, I Sainne — 86 I c. et si — 89

¹⁶ *le* et, au v. 151, *il*. Au masculin bien qu'il s'agisse d'une fosse (v. 147).

¹⁷ 163-164. « Je n'aurais rien dit (et si ce n'est pas vrai) puissé-je mourir avant ce soir ». C'est-à-dire que le vers 164 est une formule d'attestation. Quant aux analogues de l'expression *issir de cest soir*, « ne pas vivre au-delà de ce soir », cf. AK 64 et note.

¹⁸ *orra*. Le sujet est la femme.

B T. que v., *I* elle v. ou — 93 *C* Au p. ; *I* cis — 94 *BC* vint ; *B* Se li vint a moult g. — 95 *BCI* li —
 96 *I* Chambriere fait il ; *BCI* ta d. — 97 *B* est *mq.* — 99 *C* Q. il o. ; *B* Q. c. a oÿ que fors, *I* Q. cis
 oï qu'en la vile i. — 100 *I* que il f. laide — 104 *B* T. que r. — 107 *B* q'ou b., *I* qu'en b. — 112 *B*
V. aroiz — 116 *B* Danz, *C* Dan, *I* Dans — 118 *B* i. je contant — 120 *I* Cis ; *B* qui jut — 121 *B* vis
 p., *C* vilz putainz, *I* pute viex — 123 *B* d'ou v. — 126 *I* Voi ; *BI* s. ne p. — 127 *BI* et *mq.* — 128 *B*
 vient *mq.* ; *C* d'enchiez n — 129 *B* *initiale mq.* *C* Ensi, *I* Einsis — 130 *B* T. et — 131 *B* c. vit que
 ne, *I* Q. ot qu'elle — 132 *B* ire — 135 *B* Mautalent — 138 *B* dit elle ; *I* Pour Dieu sire fait elle
 atrait — 139 *B* je *mq.* — 142 *C* Voire — 145 *C* pater notres — 148 *I* t. nuis — 149 *B* o. la t. —
 150 *I* fil ; *B* devroie — 153 *B* Fet la — 156 *I* cis ; *B* desvoiez — 159 *I* je ne s. — 161 *B* cest —
 163 *I* cis — 164 *C* au nuit ; *I* de ce s. — 169 *B* Rutebuef, *CI* Rutebués ; *B* son f., *I* ce f. ; *B* fabel, *C*
 flabel — *B* E. de la dame q., *CI* Explicit.

CI ENCOUMANCE DE LA DAME QUI ALA .III. FOIS ENTOR LE MOUTIER

- Qui fame vorroit desovoir,
Je li fais bien apersovoir
Qu'avant decevroit l'anemis,
4 Le dyable, a champ arami.
Cil qui fame wet justicier
Chacun jor la puet combrizier,
Et l'andemain rest toute saine *f. 14 v° 2*
8 Por resouvoir autreteil painne.
Mais quant fame a fol debonaire
Et ele a riens de li afaire,
Ele li dist tant de bellues,
12 De truffes et de fanfellues,
Qu'ele li fait a force entendre
Que li cielz sera demain cendre.
Ainsi gaaigne la querele.
16 Jel dit por une damoizele¹
Qui ert fame a .I. escuier,
Ne sai chartain ou berruier.
La damoizele, c'est la voire,
20 Estoit amie a .I. provoire.
Mult l'amoit cil et ele lui,
Et si ne laissast por nelui
Qu'ele ne feïst son voloir,
24 Cui qu'en deüst li cuers doloir.
Un jor, au partir de l'eglize,
Out li prestres fait son servize.
Ces vestimenz lait a plier
28 Et si va la dame proier
Que le soir en .I. boscher veigne :
Parler li wet d'une bezoigne
Dont je cuit que pou conquerroie
32 Se la bezoigne vos nomoie.
La dame respondi au prestre :
« Sire, veiz [me] ci toute preste,
Car il est et poinz et saisons :
36 Ausi n'est pas cil en maison. »

¹ La femme d'un écuyer porte officiellement le titre de *damoiselle*, celui de *dame* étant en principe réservé à la femme d'un chevalier. Cf. *Sainte Élysabel* 1632 et n. 37.

Or avoit en ceste aventure
 Cens plus itant de mespresure
 Que les maisons n'estoient pas
 40 L'une leiz l'autre a quatre pas :
 Bien i avoit, dont moult lor poize,
 Le tiers d'une leue fransoize. *f. 15 r° 1*
 Chacune ert en un espinois,
 44 Com ces maizons de Gastinois.
 Mais li boschés que je vos nome
 Estoit a ce vaillant preudome
 Qui saint Arnoul² doit la chandoile.
 48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
 Parant el ciel, si com moi cemble,
 Li prestres de sa maison s'amble
 Et s'en vint au boschet seoir,
 52 Que nuns ne le puisse veoir.
 Mais a la dame mesavint,
 Que sire Arnoulz ses mariz vint,
 Touz moilliez et touz engeleiz,
 56 Ne sai dont ou il ert aleiz.
 Por ce remanoir la couvint.
 De son provoire li souvint,
 Si se haste d'apareillier :
 60 Ne le vout pas faire veillier.
 Por ce n'i ot .III. més ne quatre.
 Après mangier, petit esbatre
 Le laissa, bien le vos puis dire.
 64 Souvent li a dit : « Biau dolz sire,
 Alez gezir, si fereiz bien :
 Veilliers grieve sor toute rien
 A home quant il est lasseiz.
 68 Vos aveiz chevauchié asseiz. »
 L'aleir gezir tant li reprouche,
 Par pou le morcel en la bouche
 Ne fait celui aleir gesir,
 72 Tant a d'eschapeir grant desir.
 Li boens escuiers i ala
 Qui sa damoizele apela,
 Por ce que mult la prize et aime.
 76 « Sire, fait ele, il me faut traime
 A une toile que je fais, *f. 15 r° 2*
 Et si m'en faut ancor granz fais,

² Saint Arnoul était le patron des maris trompés. On verra plus bas (v. 54) que le poète donne plaisamment ce nom au mari. Cf. *Sacristain* 639 et n. 22.

Dont je ne me soi garde prendre,
 80 Et je n'en truis nes point a vendre,
 Par Dieu, si ne sai que j'en faisse.
 — Au deable soit teiz fillace,
 Dit li escuiers, con la vostre !
 84 Foi que je doi saint Poul l'apostre,
 Je vorroie qu'el fust en Seinne ! »
 Atant se couche, si se seigne,
 Et cele se part de la chambre.
 88 Petit sejournerent si membre
 Tant qu'el vint la ou cil l'atant.
 Li uns les bras a l'autre tent :
 Illuec furent a grant deduit
 92 Tant qu'il fut près de mienuit.
 Du premier somme cil s'esvoille,
 mais mout li vint a grant mervoille
 Quant il ne sent leiz li sa fame.
 96 « Chamberiere, ou est ta dame ?
 — Ele est la fors en cele vile,
 Chiez sa coumeire, ou ele file. »
 Quant il oï que la fors iere,
 100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
 Son seurquot³ vest, si se leva,
 Sa damoizele querre va.
 Chiez sa commeire la demande :
 104 Ne trueve qui raison l'en rende,
 Qu'ele n'i avoit esté mie.
 Eiz vos celui en frenesie.
 Par deleiz ceux qu'el boschet furent
 108 Ala et vint. Cil ne se murent.
 Et quant il fu outre passeiz :
 « Sire, fait ele, or est asseiz,
 Or covient il que je m'en aille.
 112 — Vos orroiz ja noize et bataille⁴, *f. 15 v^o 1*
 Fait li prestres. Ice me tue
 Que vos sereiz ja trop batue.
 — Onques de moi ne vos soveingne,
 116 Dan prestres, de vos vos couveingne »,
 Dit la damoizele en riant.
 Que vos iroie controuvant ?
 Chacuns s'en vint a son repaire.
 120 Cil qui se jut ne se pout taire :

³ Le *surcot* est un vêtement de dessus, qu'on porte sur la tunique (*cotte*).

⁴ Le v. 112 pourrait aussi être rattaché à la réplique précédente et placé dans la bouche de la dame.

« Dame, orde vilz putainz provee,
 Vos soiez or la mal trovee,
 Dist li escuiers. Dont veneiz ?
 124 Bien pert que por fol me teneiz. »
 Cele se tut et cil s'esfroie :
 « Voiz, por le sanc et por le foie,
 Por la froissure et por la teste,
 128 Ele vient d'enchiez notre prestre ! »
 Ensi dit voir, et si nel sot.
 Cele se tut, si ne dit mot.
 Quant cil oit qu'el ne ce deffent,
 132 Par .I. petit d'ireur ne fent,
 Qu'il cuide bien en aventure
 Avoir dit la veritei pure.
 Mautalenz l'argüe et atize.
 136 Sa fame a par les treces prize,
 Por le trenchier son coutel trait⁵.
 « Sire, fait el, por Dieu atrait,
 Or covient il que je vos die : »
 140 – (Or orreiz ja trop grant voidie⁶ !) –
 « J'amasse miex estre en la fosse.
 Voirs est que je suis de vos grosse,
 Si m'enseigna on a aleir
 144 Entor le moutier sanz parleir
 Trois tours, dire .III. pater notres
 En l'onor Dieu et ces apostres ;
 Une fosse au talon feïsse *f. 15 v° 2*
 148 Et par trois jors i revenisse.
 S'au tiers jor overt le trovoie,
 S'estoit .I. filz qu'avoir dovoie,
 Et c'il estoit cloz, c'estoit fille.
 152 Or ne revaut tot une bille,
 Dit la dame, quanque j'ai fait,
 Mais, par saint Jaque, il iert refait,
 Se vos tueur m'en deviez. »
 156 Atant c'est cil desavoiez
 De la voie ou avoiez iere,
 Si parla en autre meniere :
 « Dame, dist il, je que savoie
 160 Du voiage ne de la voie ?
 Se je seüsse ceste choze

⁵ Avoir les tresses coupées était infamant. Voir le fabliau *Des tresses* (Philippe Ménard, *Fabliaux français du Moyen Âge*, t. I, Genève, 1979, p. 95-108).

⁶ On comprend avec L. Clédât que le v. 140 est une adresse du poète à ses auditeurs. F.-B. (II, 297) pense au contraire qu'il fait partie de la réplique de la dame et doit être entendu par antiphrase.

Dont je a tort vos blame et choze,
 Je sui cil qui mot n'en deïsse,
 164 Se je annuit de cet soir isse. »
 Atant se turent, si font pais
 Que cil n'en doit parleir jamais.
 De choze que sa fame face,
 168 N'en orrat noize ne menace.
 Rutebués dist en cest flabel :
 Quant fame at fol, s'a son avel.

Explicit.

Manuscripts : A, f. 305 v° ; B, f. 62 v° ; C, f. 14 v° ; I, f. 212 v°. *Texte et graphie de C.*

Titre : A De la damme qui fist trois tours entour le moustier. - **4.** ACI Au d., B Le able. - **8.**
 ABI Por resouffrir. - **34.** C me *mq.* - **36.** ABI Ausi n'est pas cil, C Sire n'est pas cil. - **79.** ABI soi, C
 sai. - **83.** AI Fet li vallés. - **83-84.** I *mq.* - **93.** ABI Du premier s., C Au premier s. - **121.** A viex
 pute, I pute viex. - **148.** I t. nuis. - AB Explicit de la damoisele (B de la dame) qui fist les trois tors
 entor le moustier, CI Explicit.

Annexe 2

La dame qui fit trois tours entour le moustier, édition panoptique :

<http://www.rutebeuf/be/data/>

54_La_dame_qui_fit_trois_tours_entour_le_moutier.xlsx

Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, Nouvelle édition revue et corrigée, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 105-112.

**De la Damme qui fist trois tours entour le
Ou ci encoumence De la Dame
qui ala .iiij. fois entor le Moutier.**

1 Qui fame voudroit decevoir,
2 Je li faz bien apercevoir
3 Qu'avant decevroit l'anemi,
4 Le déable, à champ arami.
5 Cil qui fame viaut julticier,
6 Chalcun jor la puet combrifier,
7 Et lendemain r'eft tote faine
8 Par refouffrir autre tel paine ;
9 Mès quant fame a fol débonère,
10 Et ele a riens de lui afère,
11 Ele li dift tant de bellues,
12 De truffes & de fanfelues,
13 Qu'ele li fet à force entendre
14 Que le ciel fera demain cendre :
15 Iffi gaaingne la querele.
16 Je l'dis par une damoifele
17 Qui ert fame à .i. escuier,
18 Ne fai chartrain ou berruier.
19 La damoifele, c'eft la voire,
20 Eftoit amie à un provoire.
21 Mult l'amoit cil & ele lui,
22 Et ci ne leffast por nului
23 Qu'ele ne féift fon voloir,

Œuvres complètes de Rutebeuf, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 2, pp. 293-297.

**De la damme qui fist trois tours entour le
moustier.**

1 Qui fame voudroit decevoir,
2 Je li faz bien apercevoir
3 Qu'avant decevroit l'anemi,
4 Le deable, a champ arami.
5 Cil qui fame veut justicier
6 Chascun jor la puet combrisier,
7 Et l'endemain rest toute saine
8 Por resouffrir autretel paine.
9 Més quant fame a fol debonere
10 Et ele a riens de lui afere,
11 Ele li dist tant de bellues,
12 De truffes et de fanfelues
13 Qu'ele li fet a force entendre
14 Que le ciel sera demain cendre :
15 Issi gaaingne la querele.
16 Jel di por une damoisele
17 Qui ert fame a un escuier,
18 Ne sai chartain ou berruier.
19 La damoisele, c'est la voire,
20 Estoit amie a un provoire ;
21 Mout l'amoit cil et cele lui,
22 Et si ne lessast por nului
23 Qu'ele ne feïst son voloir,

Œuvres complètes de Rutebeuf, texte établi, traduit, annoté et présenté avec variantes par Michel Zink, M. Zink, 1990 : Paris, Garnier, vol. 2, pp. 228-236.

**CI ENCOUMANCE DE LA DAME
QUI ALA .IIII. FOIS ENTOR LE
MOUTIER**

1 Qui fame vorroit desouvoir,
2 Je li fais bien apersouvoir
3 Qu'avant decevroit l'anemis,
4 Le dyable, a champ arami.
5 Cil qui fame wet justicier
6 Chacun jor la puet combrizier,
7 Et l'andemain rest toute saine
8 Por resouvoir autreteil painne.
9 Mais quant fame a fol debonaire
10 Et ele a riens de li afaire,
11 Ele li dist tant de bellues,
12 De truffes et de fanfellues,
13 Qu'ele li fait a force entendre
14 Que li cielz sera demain cendre.
15 Ainsi gaaingne la querele.
16 Jel dit por une damoizele
17 Qui ert fame a .I. escuier,
18 Ne sai chartain ou berruier.
19 La damoizele, c'est la voire,
20 Estoit amie a .I. provoire.
21 Mult l'amoit cil et ele lui,
22 Et si ne laissast por nelui
23 Qu'ele ne feïst son voloir,

24 Cui qu'en déuft le cuer doloir.
25 Un jor, au partir de l'église,
26 Ot li preftres fet fon fervife :
27 Ses vestemenz left à ploier,
28 Et li vet la dame proier
29 Que le foir en un bofchet viengne :
30 Parler li veut d'une befoingne
31 Où je cuit que pou conquerroie
32 Se la befoigne vous nommoie.
33 La dame respondi au preftre :
34 « Sire, vez me ci toute prefte,
35 C'or eft-il poins & faïon :
36 Aui n'eft pas cil en maïfon. »

37 Or avoit en cele aventure,
38 Sans plus itant de mēlprefure,
39 Que les maïfons n'eftoient pas
40 L'une lez l'autre à quatre pas ;
41 Ains i avoit, dont mult lor poife,
42 Le tiers d'une liue franchoïfe.
43 Chalcune ert en un efinois
44 Com ces maïfons de Galtinois ;
45 Mès li bochez que je vous nome
46 Eftoit à ce vaillant preudomme
47 Qu'à faint Ernoul doit la chandoile
48 Le foir, qu'il ot ja mainte estoile
49 Parant el ciel, fi com moi famble,
50 Li preftres de fa maïfon l'amble,
51 Et le vint el bofchet féoir
52 Por ce c'on ne l' puisse véoir.
53 Mès à la dame méfavint,
54 Que fire ERNOUS ses mariz vint
55 Toz moilliez & toz engelez ;
56 Ne fai dont où il ert alez ;

24 Cui qu'en deüst le cuer doloir.
25 Un jor, au partir de l'église,
26 Ot li prestres fet son servise ;
27 Ses vestemenz lest a ploier
28 Et si vint la dame proier
29 Que le soir en un boschet viengne :
30 Parler li veut d'une besoingne
31 Ou je cuit que pou conquerroie
32 Se la besoingne vous nommoie.
33 La dame respondi au prestre :
34 « Sire, vez me ci toute preste,
35 C'or est il et poins et seson :
36 Ausi n'est pas cil en meson. »

37 Or avoit en cele aventure
38 Sanz plus itant de mespresure
39 Que les mesons n'estoient pas
40 L'une lez l'autre a quatre pas,
41 Ainz i avoit, dont moult lor poise,
42 Le tiers d'une liue franchoise.
43 Chascune ert en un espinois,
44 Com ces mesons de Gastinois ;
45 Més li boschés que je vous nomme
46 Estoit a cel vaillant preudomme
47 Qu'a saint Ernoul doit la chandoile.
48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
49 Parant el ciel, si com moi samble,
50 Li prestres de sa meson s'amble
51 Et s'en vint el boschet seoir
52 Por ce c'on nel puisse veoir.
53 Més a la dame mesavint,
54 Que sire Arnous ses mariz vint,
55 Toz moilliez et toz engelez,
56 Ne sai dont ou il ert alez :

24 Cui qu'en deüst li cuers doloir.
25 Un jor, au partir de l'église,
26 Out li prestres fait son servize.
27 Ces vestimenz lait a plier
28 Et si va la dame proier
29 Que le soir en .l. boscher veigne :
30 Parler li wet d'une bezoigne
31 Dont je cuit que pou conquerroie
32 Se la bezoigne vos nomoie.
33 La dame respondi au prestre :
34 « Sire, vez [me] ci toute preste,
35 Car il est et poinz et saisons :
36 Ausi n'est pas cil en maison. »

37 Or avoit en ceste aventure
38 Cens plus itant de mespresure
39 Que les maisons n'estoient pas
40 L'une leiz l'autre a quatre pas :
41 Bien i avoit, dont moult lor poize,
42 Le tiers d'une leue fransoize.
43 Chacune ert en un espinois,
44 Com ces maizons de Gastinois.
45 Mais li boschés que je vos nome
46 Estoit a ce vaillant preudome
47 Qui saint Arnoul doit la chandoile.
48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
49 Parant el ciel, si com moi cemble,
50 Li prestres de sa maison s'amble
51 Et s'en vint au boschet seoir,
52 Que nuns ne le puisse veoir.
53 Mais a la dame mesavint,
54 Que sire Arnoulz ses mariz vint,
55 Touz moilliez et touz engeleiz,
56 Ne sai dont ou il ert aleiz.

57 Por ce remanoir là covint :
58 De fon provoivre li fovint.
59 Si fe hafte d'appareillier
60 Ne le vout pas faire veillier :
61 Por ce n'i ot .v. mès ne .iiij.
62 Après mengier petit elbattre
63 Le leffa, bien le vos puis dire.
64 Souvent li a dit : « Biaux dou fire
65 Alez géfir, li ferez bien.
66 Veillier griève for toute rien
67 A homme quant il eft laffez :
68 Vous avez chevauchié affez. »
69 D'aler géfir tant li reprouche
70 Por pou le morcel en la bouche
71 Ne fait celui aler géfir,
72 Tant a d'elchaper grant défir.
73 Li bons escuier i ala,
74 Qui fa damoisele apela,
75 Por ce que mult la prife & aime.
76 — « Sire, fet-elle, il me faut traime
77 A une toile que je fais,
78 Et li m'en faut encor grant fais
79 Dont je ne me foi garde prendre,
80 Et je n'en truis nès point à vendre ;
81 Par Dieu, li ne fai que j'en face. »
82 — « Au déable foit tel filace,
83 Fet li vallés, comme la vostre !
84 Foi que je doi faint Pol l'apofre,
85 Je voudroie qu'el fust en Saine. »
86 Atant fe couche, li fe faine,
87 Et cele fe part de la chambre.
88 Petit léjornèrent li membre
89 Tant qu'el vint là où cil l'atent :
90 Li uns les bras à l'autre tent.

57 Por ce remanoir la covint.
58 De son provoivre li sovint,
59 Si se haste d'appareillier ;
60 Ne le vout pas faire veillier,
61 Por ce n'i ot cinq mès ne quatre.
62 Aprés mengier, petit esbatre
63 Le lessa, bien le vous puis dire.
64 Sovent li a dit : « Biaux douz sire,
65 Alez gesir, si ferez bien ;
66 Veillier griève sor toute rien
67 A homme quant il est lassez :
68 Vous avez chevauchié assez. »
69 L'aler gesir tant li reprouche,
70 Par pou le morsel en la bouche
71 Ne fet celui aler gesir,
72 Tant a d'eschaper grant desir.
73 Li bons escuiers i ala
74 Qui sa damoisele apela,
75 Por ce que moult la prise et aime.
76 « Sire, fet ele, il me faut traime
77 A une toile que je fais,
78 Et si m'en faut encor grant fais,
79 Dont je ne me soi garde prendre,
80 Et je n'en truis nes point a vendre,
81 Par Dieu, si ne sai que j'en face.
82 — Au deable soit tel filace,
83 Fet li vallés, comme la vostre !
84 Foi que je doi saint Pol l'apostre,
85 Je voudroie qu'el fust en Saine ! »
86 Atant se couche si se saine,
87 Et cele se part de la chambre.
88 Petit sejournerent si membre
89 Tant qu'el vint la ou cil l'atent.
90 Li uns les braz a l'autre tent :

57 Por ce remanoir la couvint.
58 De son provoivre li souvint,
59 Si se haste d'apareillier :
60 Ne le vout pas faire veillier.
61 Por ce n'i ot .III. mès ne quatre.
62 Aprés mangier, petit esbatre
63 Le laissa, bien le vos puis dire.
64 Souvent li a dit : « Biau dolz sire,
65 Alez gezir, si ferez bien :
66 Veilliers griève sor toute rien
67 A home quant il est lassez.
68 Vos avez chevauchié assez. »
69 L'aleir gezir tant li reprouche,
70 Par pou le morcel en la bouche
71 Ne fait celui aleir gesir,
72 Tant a d'eschapeir grant desir.
73 Li boens escuiers i ala
74 Qui sa damoisele apela,
75 Por ce que mult la prize et aime.
76 « Sire, fait ele, il me faut traime
77 A une toile que je fais,
78 Et si m'en faut ancor granz fais,
79 Dont je ne me soi garde prendre,
80 Et je n'en truis nes point a vendre,
81 Par Dieu, si ne sai que j'en faisise.
82 — Au deable soit teiz fillace,
83 Dit li escuiers, con la vostre !
84 Foi que je doi saint Poul l'apostre,
85 Je vorroie qu'el fust en Seinne ! »
86 Atant se couche, si se seigne,
87 Et cele se part de la chambre.
88 Petit sejournerent si membre
89 Tant qu'el vint la ou cil l'atant.
90 Li uns les bras a l'autre tent :

91 Iluec furent à grant déduit,
92 Tant qu'il fu près de mienuit.

93 Du premier lomme cil l'efveille,
94 Mès mult li vient à grant merveille
95 Quant il ne fent lez lui la fame.
96 — « Chamberière, où eft vostre dame ? »
97 — « Ele eft là fors, en cele vile,
98 Chiés la comère, où ele file. »
99 Quant cil oï que là fors ière,
100 Voirs eft qu'il fist mult laide chièr.
101 Son fercot velt, li se leva,
102 Sa damoisele querre va.
103 Chiés la comère la demande.
104 Ne trueve qui raïon l'en rande,
105 Qu'ele n'i avoit esté mie.
106 Ez-vous celui en frénéïe !

107 Par delez cels qu'el bofchet furent
108 Ala & vint (cil ne se murent),
109 Et quant il fu outre paffez :
110 « Sire, fet-ele, or eft assez ;
111 Or covient-il que je m'en aille :
112 Vous orrez jà noïe & bataille. »
113 Fait li prestres : « Ice me tue
114 Que vous ferez jà trop batue :
115 Onques de moi ne vous foviengne. »
116 — « Dant prestres, de vous vous coviengne, »
117 Dist la damoisele en riant.
118 Que vous iroie controuvant ?
119 Chascuns l'en vint à son repère.
120 Cil qui se jut ne se pot tère :
121 « Dame orde, viex pute provée,
122 Vous foiez, or la mal trovée !

91 Iluec furent a grant deduit
92 Tant qu'il fu pres de mienuit.

93 Du premier somme cil s'esveille,
94 Més moult li vient a grant merveille
95 Quant il ne sent lez lui sa fame.
96 « Chamberiere, ou est vostre dame ?
97 — Ele est la fors en cele vile,
98 Chiés sa commere, ou ele file. »
99 Quant cil oï que la fors iere,
100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
101 Son sorcot vest si se leva,
102 Sa damoisele querre va ;
103 Chiés sa commere la demande :
104 Ne trueve qui reson l'en rande
105 Qu'ele n'i avoit esté mie ;
106 Ez vous celui en frenesie.

107 Par delez cels qu'el boschet furent
108 Ala et vint ; cil ne se murent.
109 Et quant il fu outre passez :
110 « Sire, fet ele, or est assez,
111 Or covient il que je m'en aille
112 Vous orrez ja noise et bataille. »
113 Fet li prestres : « Ice me tue
114 Que vous serez ja trop batue.
115 — Onques de moi ne vous soviengne,
116 Dant prestres, de vous vous coviengne »,
117 Dist la damoisele en riant.
118 Que vous iroie controuvant ?
119 Chascuns s'en vint a son repere.
120 Cil qui se jut ne se pot tere :
121 « Dame orde, viex pute provee,
122 Vous soiez or la mal trovee,

91 Illuec furent a grant deduit
92 Tant qu'il fut près de mienuit.

93 Du premier somme cil s'esvoille,
94 mais mout li vint a grant mervoille
95 Quant il ne sent leiz li sa fame.
96 « Chamberiere, ou est ta dame ?
97 — Ele est la fors en cele vile,
98 Chiez sa coumeire, ou ele file. »
99 Quant il oï que la fors iere,
100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
101 Son seurquot vest, si se leva,
102 Sa damoisele querre va.
103 Chiez sa commeire la demande :
104 Ne trueve qui raison l'en rende,
105 Qu'ele n'i avoit esté mie.
106 Eiz vos celui en frenesie.

107 Par deleiz ceux qu'el boschet furent
108 Ala et vint. Cil ne se murent.
109 Et quant il fu outre passeiz :
110 « Sire, fait ele, or est assez,
111 Or covient il que je m'en aille.
112 — Vos orroiz ja noise et bataille,
113 Fait li prestres. Ice me tue
114 Que vos sereiz ja trop batue.
115 — Onques de moi ne vos soveingne,
116 Dan prestres, de vos vos couveingne »,
117 Dit la damoisele en riant.
118 Que vos iroie controuvant ?
119 Chacuns s'en vint a son repaire.
120 Cil qui se jut ne se pout taire :
121 « Dame, orde vilz putainz provee,
122 Vos soiez or la mal trovee,

123 Dift li efcuers. Dont venez ?
 124 Bien pert que pour fol me tenez. »
 125 Cele le tut & cil l'effroie :
 126 « Voiz por le sanc & por le foie,
 127 Por la froiffure, por la tefte,
 128 Ele vient d'avec nostre prestre ! ».
 129 Iffi dit voir, & li ne l' lot ;
 130 Cele le tut li ne dift mot.
 131 Quant cil ot qu'el ne le déffent,
 132 Par un petit d'iror ne fent.
 133 Qu'il cuide bien en aventure
 134 Avoir dit la vérité pure.
 135 Mautalenz l'argüë & atife :
 136 Sa fame a par les trêces prife
 137 Por le trenchier fon coutel tret :
 138 — « Sire, fet-ele por Dieu atret,
 139 Or covient-il que je vous die ;
 140 (Or orrez jà trop grant voidie) ;
 141 J'amaffe miex estre en la fosse.
 142 Voirs eft que je fui de vous groffe :
 143 Si m'enfeigna l'en à aler
 144 Entor le mouftier fans parler
 145 Iij. tors, dire trois patrenoftres
 146 En l'onor Dieu & les apoftrés ;
 147 Une fosse au talon féiffe
 148 Et par trois jorz i reveniffe.
 149 S'au tiers jorz ouvert le trovoie,
 150 C'efloit .i. filz qu'avoir devoie,
 151 Et l'il estoit clos, c'efloit fille.
 152 Or ne revaut tout une bille,
 153 Dift la dame, quanques j'ai fet ;
 154 Mès, par faint Jaque, il ert refet
 155 Se vous tuer m'en deviez. »
 156 Atant l'eft cil defavoiez

123 Dist li escuiers. Dont venez ?
 124 Bien pert que por fol me tenez. »
 125 Cele se tut et cil s'esfroie :
 126 « Voiz, por le sanc et por le foie,
 127 Por la froissure et por la teste,
 128 Ele vient d'avoec nostre prestre ! »
 129 Issi dit voir et si nel sot.
 130 Cele se tut si ne dist mot.
 131 Quant cil ot qu'el ne se desfent,
 132 Par un petit d'iror ne fent,
 133 Qu'il cuide bien en aventure
 134 Avoir dit la verité pure.
 135 Mautalenz l'argüe et atise ;
 136 Sa fame a par les treces prise,
 137 Por le trenchier son coutel tret.
 138 « Sire, fet el, por Dieu atret,
 139 Or covient il que je vous die ;
 140 Or orrez ja trop grant voisdie :
 141 J'amaisse miex estre en la fosse.
 142 Voirs est que je sui de vous grosse,
 143 Si m'enseigna l'en a aler
 144 Entor le moustier sanz parler
 145 Trois tors, dire trois patrenostres
 146 En l'onor Dieu et ses apostres ;
 147 Une fosse au talon feïsse
 148 Et par trois jors i revenisse :
 149 S'au tiers jor ouvert le trovoie,
 150 C'estoit un filz qu'avoir devoie ;
 151 Et s'il estoit clos, c'estoit fille.
 152 Or ne revaut tout une bille,
 153 Dist la dame, quanques j'ai fet ;
 154 Mès, par saint Jaque, il ert refet,
 155 Se vous tuer m'en deviez. »
 156 Atant s'est cil desavoiez

123 Dist li escuiers. Dont veneiz ?
 124 Bien pert que por fol me teneiz. »
 125 Cele se tut et cil s'esfroie :
 126 « Voiz, por le sanc et por le foie,
 127 Por la froissure et por la teste,
 128 Ele vient d'enchiez notre prestre ! »
 129 Ensi dit voir, et si nel sot.
 130 Cele se tut, si ne dit mot.
 131 Quant cil oit qu'el ne ce deffent,
 132 Par .i. petit d'ireur ne fent,
 133 Qu'il cuide bien en aventure
 134 Avoir dit la veritei pure.
 135 Mautalenz l'argüe et atize.
 136 Sa fame a par les treces prize,
 137 Por le trenchier son coutel trait.
 138 « Sire, fait el, por Dieu atrait,
 139 Or covient il que je vos die : »
 140 – (Or orreiz ja trop grant voidie !) –
 141 « J'amasse miex estre en la fosse.
 142 Voirs est que je suis de vos grosse,
 143 Si m'enseigna on a aleir
 144 Entor le moutier sanz parleir
 145 Trois tours, dire .III. pater notres
 146 En l'onor Dieu et ces apostres ;
 147 Une fosse au talon feïsse
 148 Et par trois jors i revenisse.
 149 S'au tiers jor overt le trovoie,
 150 S'estoit .i. filz qu'avoir dovoie,
 151 Et c'il estoit cloz, c'estoit fille.
 152 Or ne revaut tot une bille,
 153 Dit la dame, quanque j'ai fait,
 154 Mais, par saint Jaque, il iert refait,
 155 Se vos tuer m'en deviez. »
 156 Atant c'est cil desavoiez

157 De la voie où avoiez ière ;
158 Si parla en autre manière :
159 « Dame, dift-il, je que favoie
160 Du voiage ne de la voie ?
161 Se je léuiffe ceste chofe
162 Dont je à tort vous blafme & chofe,
163 Je fui cil qui mot n'en déiiffe,
164 Se je anuit de cest foir iffe ! »
165 Atant le turent ; li font pés,
166 Que cil n'en doit parler jamès ;
167 De chofe que fa fame face,
168 N'en orra noife ne menace.
169 RUSTEBUEF dift en cest fabel :
170 Quant fame a fol, l'a fon avel.

Explicit de la Dame qui fist les .iij. tors entor le
Moustier.

157 De la voie ou avoiez iere,
158 Si parla en autre maniere :
159 « Dame, dist il, je que savoie
160 Du voiage ne de la voie ?
161 Se je seüsse ceste chose
162 Dont je a tort vous blasme et chose,
163 Je sui cil qui mot n'en deïsse
164 Se je anuit de cest soir isse. »
165 Atant se turent, si font pés
166 Que cil n'en doit parler jamés.
167 De chose que sa fame face,
168 N'en orra noise ne manace.
169 Rustebuef dist en cest fabel :
170 Quant fame a fol, s'a son avel.

Explicit de la damoisele qui fist les trois tors

157 De la voie ou avoiez iere,
158 Si parla en autre meniere :
159 « Dame, dist il, je que savoie
160 Du voiage ne de la voie ?
161 Se je seüsse ceste choze
162 Dont je a tort vos blame et choze,
163 Je sui cil qui mot n'en deïsse,
164 Se je annuit de cet soir isse. »
165 Atant se turent, si font pais
166 Que cil n'en doit parleir jamais.
167 De choze que sa fame face,
168 N'en orrat noize ne menace.
169 Rutebués dist en cest flabel :
170 Quant fame at fol, s'a son avel.

Explicit.

Annexe 3

La dame qui fit trois tours entour le moustier, mise en couleur des différences au sein de l'édition panoptique.

Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, Nouvelle édition revue et corrigée, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 105-112.

De la Damme qui fist trois tours entour le
Ou ci encoumence De la Dame
qui ala .iij. fois entor le Moutier.

1 Qui fame voudroit decevoir,
2 Je li faz bien apercevoir
3 Qu'avant decevroit l'anemi,
4 Le déable, à champ arami.
5 Cil qui fame viaut jufticier,
6 Chalcun jor la puet combrifier,
7 Et lendemain r'eft tote faine
8 Par refouffrir autre tel paine ;
9 Mès quant fame a fol débonère,
10 Et ele a riens de lui afère,
11 Ele li dift tant de bellues,
12 De truffes & de fanfelues,
13 Qu'ele li fet à force entendre
14 Que le ciel lera demain cendre :
15 Iffi gaaingne la querele.
16 Je l'dis par une damoifele
17 Qui ert fame à .i. efcuier,
18 Ne fai chartrain ou berruier.
19 La damoifele, c'eft la voire,
20 Eftoit amie à un provoire.
21 Mult l'amoit cil & ele lui,
22 Et ci ne leffaft por nului
23 Qu'ele ne féift fon voloir,
24 Cui qu'en déuft le cuer doloir.

Œuvres complètes de Rutebeuf, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 2, pp. 293-297.

De la damme qui fist trois tours entour le
moustier.

1 Qui fame voudroit decevoir,
2 Je li faz bien apercevoir
3 Qu'avant decevroit l'anemi,
4 Le deable, a champ arami.
5 Cil qui fame veut justicier
6 Chascun jor la puet combrisier,
7 Et l'endemain rest toute saine
8 Por resouffrir autre tel paine.
9 Més quant fame a fol debonere
10 Et ele a riens de lui afere,
11 Ele li dist tant de bellues,
12 De truffes et de fanfelues
13 Qu'ele li fet a force entendre
14 Que le ciel lera demain cendre :
15 Issi gaaingne la querele.
16 Jel di por une damoisele
17 Qui ert fame a un escuier,
18 Ne sai chartrain ou berruier.
19 La damoisele, c'est la voire,
20 Estoit amie a un provoire ;
21 Moult l'amoit cil et cele lui,
22 Et si ne lessast por nului
23 Qu'ele ne feïst son voloir,
24 Cui qu'en deüst le cuer doloir.

Œuvres complètes de Rutebeuf, texte établi, traduit, annoté et présenté avec variantes par Michel Zink, M. Zink, 1990 : Paris, Garnier, vol. 2, pp. 228-236.

CI ENCOUMANCE DE LA DAME
QUI ALA .III. FOIS ENTOR LE
MOUTIER

1 Qui fame vorroit desovoir,
2 Je li fais bien apersovoir
3 Qu'avant decevroit l'anemis,
4 Le dyable, a champ arami.
5 Cil qui fame wet justicier
6 Chacun jor la puet combrizier,
7 Et l'andemain rest toute sainne
8 Por resouvoir autre teil painne.
9 Mais quant fame a fol debonaire
10 Et ele a riens de li afaire,
11 Ele li dist tant de bellues,
12 De truffes et de fanfellues,
13 Qu'ele li fait a force entendre
14 Que li cielz sera demain cendre.
15 Ainsi gaaingne la querele.
16 Jel dit por une damoizele
17 Qui ert fame a .l. escuier,
18 Ne sai chartrain ou berruier.
19 La damoizele, c'est la voire,
20 Estoit amie a .l. provoire.
21 Mult l'amoit cil et ele lui,
22 Et si ne laïssast por nelui
23 Qu'ele ne feïst son voloir,
24 Cui qu'en deüst li cuers doloir.

25 Un jor, au partir de l'églife,
26 Ot li prestres fet son servife :
27 Ses vestemenz left à ploier,
28 Et si vet la dame proier
29 Que le foir en un bofchet viengne :
30 Parler li veut d'une befoingne
31 Où je cuit que pou conquerroie
32 Se la befoigne vous nommoie.
33 La dame respondi au prestre :
34 « Sire, vez me ci toute prefte,
35 C'or eft-il pouns & faifon :
36 Auli n'est pas cil en maifon. »

37 Or avoit en cele aventure,
38 Sans plus itant de mespresure,
39 Que les maifons n'estoient pas
40 L'une lez l'autre à quatre pas ;
41 Ains i avoit, dont mult lor poife,
42 Le tiers d'une liue franchoife.
43 Chascune ert en un espinois
44 Com ces maifons de Gaftinois ;
45 Mès li bochez que je vous nome
46 Eftoit à ce vaillant pseudomme
47 Qu'à faint Ernoul doit la chandoile
48 Le foir, qu'il ot ja mainte estoile
49 Parant el ciel, fi com moi famble,
50 Li prestres de la maifon l'amble,
51 Et fe vint el bofchet féoir
52 Por ce c'on ne l' puisse véoir.
53 Mès à la dame méfavint,
54 Que fire ERNOUS les mariz vint
55 Toz moilliez & toz engelez ;
56 Ne fai dont où il ert alez ;
57 Por ce remanoir là covint :
58 De son provoie li fovint.

25 Un jor, au partir de l'eglise,
26 Ot li prestres fet son servise ;
27 Ses vestemenz lest a ploier
28 Et si vint la dame proier
29 Que le soir en un boschet viengne :
30 Parler li veut d'une besoingne
31 Ou je cuit que pou conquerroie
32 Se la besoingne vous nommoie.
33 La dame respondi au prestre :
34 « Sire, vez me ci toute preste,
35 C'or est il et pouns et seson :
36 Ausi n'est pas cil en meson. »

37 Or avoit en cele aventure
38 Sanz plus itant de mespresure
39 Que les mesons n'estoient pas
40 L'une lez l'autre a quatre pas,
41 Ainz i avoit, dont moult lor poise,
42 Le tiers d'une liue franchoise.
43 Chascune ert en un espinois,
44 Com ces mesons de Gastinois ;
45 Més li boschés que je vous nomme
46 Estoit a cel vaillant pseudomme
47 Qu'à saint Ernoul doit la chandoile.
48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
49 Parant el ciel, si com moi samble,
50 Li prestres de sa meson s'amble
51 Et s'en vint el boschet seoir
52 Por ce c'on nel puisse veoir.
53 Més a la dame mesavint,
54 Que sire Arnous ses mariz vint,
55 Toz moilliez et toz engelez,
56 Ne sai dont ou il ert alez :
57 Por ce remanoir la covint.
58 De son provoie li sovint,

25 Un jor, au partir de l'eglize,
26 Out li prestres fait son servise.
27 Ces vestimenz lait a plier
28 Et si va la dame proier
29 Que le soir en .l. boscher veigne :
30 Parler li wet d'une bezoigne
31 Dont je cuit que pou conquerroie
32 Se la bezoigne vos nommoie.
33 La dame respondi au prestre :
34 « Sire, vez [me] ci toute preste,
35 Car il est et poinz et saisons :
36 Ausi n'est pas cil en maison. »

37 Or avoit en ceste aventure
38 Cens plus itant de mespresure
39 Que les maisons n'estoient pas
40 L'une leiz l'autre a quatre pas :
41 Bien i avoit, dont moult lor poize,
42 Le tiers d'une leue fransoize.
43 Chacune ert en un espinois,
44 Com ces maisons de Gastinois.
45 Mais li boschés que je vos nome
46 Estoit a ce vaillant pseudome
47 Qui saint Arnoul doit la chandoile.
48 Le soir, qu'il ot ja mainte estoile
49 Parant el ciel, si com moi cemble,
50 Li prestres de sa maison s'amble
51 Et s'en vint au boschet seoir,
52 Que nuns ne le puisse veoir.
53 Mais a la dame mesavint,
54 Que sire Arnoulz ses mariz vint,
55 Touz moilliez et touz engeleiz,
56 Ne sai dont ou il ert aleiz.
57 Por ce remanoir la couvint.
58 De son provoie li sovint,

59 Si fe hafte d'appareillier
 60 Ne le vout pas faire veillier :
 61 Por ce n'i ot .v. mès ne .iiij.
 62 Après mengier petit esbattre
 63 Le leffa, bien le vos puis dire.
 64 Souvent li a dit : « Biaus dou fire
 65 Alez géfir, fi ferez bien.
 66 Veillier griève for toute rien
 67 A homme quant il eft laffez :
 68 Vous avez chevauchié affez. »
 69 D'aler géfir tant li reprouche
 70 Por pou le morcel en la bouche
 71 Ne fait celui aler géfir,
 72 Tant a d'eschaper grant défir.
 73 Li bons escuier i ala,
 74 Qui fa damoifele apela,
 75 Por ce que mult la priſe & aime.
 76 — « Sire, fet-elle, il me faut traime
 77 A une toile que je fais,
 78 Et fi m'en faut encor grant fais
 79 Dont je ne me foi garde prendre,
 80 Et je n'en truis nès point à vendre ;
 81 Par Dieu, fi ne fai que j'en face. »
 82 — « Au déable foit tel filace,
 83 Fet li vallés, comme la vostre !
 84 Foi que je doi faint Pol l'apofre,
 85 Je vouldroie qu'el fult en Saine. »
 86 Atant fe couche, fi fe faine,
 87 Et cele fe part de la chambre.
 88 Petit éjornèrent fi membre
 89 Tant qu'el vint là où cil l'atent :
 90 Li uns les bras à l'autre tent.
 91 Iluec furent à grant déduit,
 92 Tant qu'il fu près de mienuit.

59 Si se haste d'appareillier ;
 60 Ne le vout pas faire veillier,
 61 Por ce n'i ot cinq mès ne quatre.
 62 Aprés mengier, petit esbatre
 63 Le lessa, bien le vous puis dire.
 64 Sovent li a dit : « Biaus douz sire,
 65 Alez gesir, si ferez bien ;
 66 Veillier griève sor toute rien
 67 A homme quant il est lassez :
 68 Vous avez chevauchié assez. »
 69 L'aler gesir tant li reprouche,
 70 Par pou le morsel en la bouche
 71 Ne fet celui aler gesir,
 72 Tant a d'eschaper grant desir.
 73 Li bons escuiers i ala
 74 Qui sa damoisele apela,
 75 Por ce que moult la prise et aime.
 76 « Sire, fet ele, il me faut traime
 77 A une toile que je fais,
 78 Et si m'en faut encor grant fais,
 79 Dont je ne me soi garde prendre,
 80 Et je n'en truis nes point a vendre,
 81 Par Dieu, si ne sai que j'en face.
 82 — Au deable soit tel filace,
 83 Fet li vallés, comme la vostre !
 84 Foi que je doi saint Pol l'apostre,
 85 Je vouldroie qu'el fust en Saine ! »
 86 Atant se couche si se saine,
 87 Et cele se part de la chambre.
 88 Petit sejournerent si membre
 89 Tant qu'el vint la ou cil l'atent.
 90 Li uns les braz a l'autre tent :
 91 Iluec furent a grant deduit
 92 Tant qu'il fu pres de mienuit.

59 Si se haste d'apareillier :
 60 Ne le vout pas faire veillier.
 61 Por ce n'i ot .iii. mès ne quatre.
 62 Aprés mangier, petit esbatre
 63 Le laissa, bien le vos puis dire.
 64 Souvent li a dit : « Biau dolz sire,
 65 Alez gezir, si fereiz bien :
 66 Veilliers griève sor toute rien
 67 A home quant il est lasseiz.
 68 Vos aveiz chevauchié assez. »
 69 L'aleir gezir tant li reprouche,
 70 Par pou le morcel en la bouche
 71 Ne fait celui aleir gesir,
 72 Tant a d'eschapeir grant desir.
 73 Li boens escuiers i ala
 74 Qui sa damoizele apela,
 75 Por ce que mult la prize et aime.
 76 « Sire, fait ele, il me faut traime
 77 A une toile que je fais,
 78 Et si m'en faut ancor granz fais,
 79 Dont je ne me soi garde prendre,
 80 Et je n'en truis nes point a vendre,
 81 Par Dieu, si ne sai que j'en fuisse.
 82 — Au deable soit teiz fillace,
 83 Dit li escuiers, con la vostre !
 84 Foi que je doi saint Poul l'apostre,
 85 Je vorroie qu'el fust en Seinne ! »
 86 Atant se couche, si se seigne,
 87 Et cele se part de la chambre.
 88 Petit sejournerent si membre
 89 Tant qu'el vint la ou cil l'atant.
 90 Li uns les bras a l'autre tent :
 91 Illuec furent a grant deduit
 92 Tant qu'il fut près de mienuit.

93 Du premier fomme cil l'efveille,
 94 Mès mult li vient à grant merveille
 95 Quant il ne fent lez lui fa fame.
 96 — « Chamberière, où eft vostre dame ? »
 97 — « Ele eft là fors, en cele vile,
 98 Chiés fa comère, où ele file. »
 99 Quant cil oï que là fors ière,
 100 Voirs eft qu'il fift mult laide chièr.
 101 Son fercot veft, fi le leva,
 102 Sa damoifele querre va.
 103 Chiés fa comère la demande.
 104 Ne trueve qui raïfon l'en rande,
 105 Qu'ele n'i avoit efté mie.
 106 Ez-vous celui en frénélie !

107 Par delez cels qu'el bofchet furent
 108 Ala & vint (cil ne le murent),
 109 Et quant il fu outre paffez :
 110 « Sire, fet-ele, or eft affez ;
 111 Or covient-il que je m'en aille :
 112 Vous orrez jà noife & bataille. »
 113 Fait li prestres : « Ice me tue
 114 Que vous ferez jà trop batue :
 115 Onques de moi ne vous loviengne. »
 116 — « Dant prestres, de vous vous coviengne, »
 117 Dift la damoifele en riant.
 118 Que vous iroie controuvant ?
 119 Chafcuns l'en vint à fon repère.
 120 Cil qui le jut ne le pot tère :
 121 « Dame orde, viex pute provée,
 122 Vous foiez, or la mal trovée !
 123 Dift li escuiers. Dont venez ?
 124 Bien pert que pour fol me tenez. »
 125 Cele le tut & cil l'effroie :
 126 « Voiz por le sanc & por le foie,

93 Du premier somme cil s'esveille,
 94 Més moult li vient a grant merveille
 95 Quant il ne sent lez lui sa fame.
 96 « Chamberiere, ou est vostre dame ?
 97 — Ele est la fors en cele vile,
 98 Chiés sa commere, ou ele file. »
 99 Quant cil oï que la fors iere,
 100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
 101 Son sorcot vest si se leva,
 102 Sa damoisele querre va ;
 103 Chiés sa commere la demande :
 104 Ne trueve qui reson l'en rande
 105 Qu'ele n'i avoit esté mie ;
 106 Ez vous celui en frenesie.

107 Par delez cels qu'el boschet furent
 108 Ala et vint ; cil ne se murent.
 109 Et quant il fu outre passez :
 110 « Sire, fet ele, or est assez,
 111 Or covient il que je m'en aille
 112 Vous orrez ja noise et bataille. »
 113 Fet li prestres : « Ice me tue
 114 Que vous serez ja trop batue.
 115 — Onques de moi ne vous soviengne,
 116 Dant prestres, de vous vous coviengne »,
 117 Dist la damoisele en riant.
 118 Que vous iroie controuvant ?
 119 Chascuns s'en vint a son repere.
 120 Cil qui se jut ne se pot tere :
 121 « Dame orde, viex pute provee,
 122 Vous soiez or la mal trovee,
 123 Dist li escuiers. Dont venez ?
 124 Bien pert que por fol me tenez. »
 125 Cele se tut et cil s'esfroie :
 126 « Voiz, por le sanc et por le foie,

93 Du premier somme cil s'esvoille,
 94 mais mout li vint a grant mervoille
 95 Quant il ne sent leiz li sa fame.
 96 « Chamberiere, ou est ta dame ?
 97 — Ele est la fors en cele vile,
 98 Chiez sa coumeire, ou ele file. »
 99 Quant il oï que la fors iere,
 100 Voirs est qu'il fist moult laide chiere.
 101 Son seurquot vest, si se leva,
 102 Sa damoizele querre va.
 103 Chiez sa commeire la demande :
 104 Ne trueve qui raison l'en rende,
 105 Qu'ele n'i avoit esté mie.
 106 Eiz vos celui en frenesie.

107 Par deleiz ceux qu'el boschet furent
 108 Ala et vint. Cil ne se murent.
 109 Et quant il fu outre passeiz :
 110 « Sire, fait ele, or est asseiz,
 111 Or covient il que je m'en aille.
 112 — Vos orroiz ja noize et bataille,
 113 Fait li prestres. Ice me tue
 114 Que vos sereiz ja trop batue.
 115 — Onques de moi ne vos soveingne,
 116 Dan prestres, de vos vos couveingne »,
 117 Dit la damoizele en riant.
 118 Que vos iroie controuvant ?
 119 Chacuns s'en vint a son repaire.
 120 Cil qui se jut ne se pout taire :
 121 « Dame, orde vilz putainz provee,
 122 Vos soiez or la mal trovee,
 123 Dist li escuiers. Dont veneiz ?
 124 Bien pert que por fol me teneiz. »
 125 Cele se tut et cil s'esfroie :
 126 « Voiz, por le sanc et por le foie,

127 Por la froiffure, por la tefte,
 128 Ele vient d'avec nostre preftre ! ».
 129 Iffi dit voir, & fi ne l' fot ;
 130 Cele fe tut fi ne dift mot.
 131 Quant cil ot qu'el ne fe déffent,
 132 Par un petit d'iror ne fent.
 133 Qu'il cuide bien en aventure
 134 Avoir dit la vérité pure.
 135 Mautalenz l'argüë & atife :
 136 Sa fame a par les trèces prife
 137 Por le trenchier fon coutel tret :
 138 — « Sire, fet-ele por Dieu atret,
 139 Or covient-il que je vous die ;
 140 (Or orrez jà trop grant voifdie) ;
 141 J'amaffe miex eltre en la folfe.
 142 Voirs eft que je fui de vous groffe :
 143 Si m'enfeigna l'en à aler
 144 Entor le mouftier fans parler
 145 Iij. tors, dire trois patrenoftres
 146 En l'onor Dieu & les apoftres ;
 147 Une folfe au talon féiffe
 148 Et par trois jorz i reveniffe.
 149 S'au tiers jorz ouvert le trovoie,
 150 C'efloit .i. filz qu'avoir devoie,
 151 Et l'il estoit clos, c'efloit fille.
 152 Or ne revaut tout une bille,
 153 Dift la dame, quanques j'ai fet ;
 154 Mès, par faint Jaque, il ert refet
 155 Se vous tuer m'en devieiez. »
 156 Atant l'elt cil defavoiez
 157 De la voie où avoiez ière ;
 158 Si parla en autre manière :
 159 « Dame, dift-il, je que favoie
 160 Du voiage ne de la voie ?
 161 Se je féusse ceste chose

127 Por la froissure et por la teste,
 128 Ele vient d'avoec nostre prestre ! »
 129 Issi dit voir et si nel sot.
 130 Cele se tut si ne dist mot.
 131 Quant cil ot qu'el ne se desfent,
 132 Par un petit d'iror ne fent,
 133 Qu'il cuide bien en aventure
 134 Avoir dit la verité pure.
 135 Mautalenz l'argüe et atise ;
 136 Sa fame a par les treces prise,
 137 Por le trenchier son coutel tret.
 138 « Sire, fet el, por Dieu atret,
 139 Or covient il que je vous die ;
 140 Or orrez ja trop grant voisdie :
 141 J'amaisse miex estre en la fosse.
 142 Voirs est que je sui de vous grosse,
 143 Si m'enseigna l'en a aler
 144 Entor le moustier sanz parler
 145 Trois tors, dire trois patrenostres
 146 En l'onor Dieu et ses apostres ;
 147 Une fosse au talon feisse
 148 Et par trois jors i revenisse :
 149 S'au tiers jor ouvert le trovoie,
 150 C'estoit un filz qu'avoir devoie ;
 151 Et s'il estoit clos, c'estoit fille.
 152 Or ne revaut tout une bille,
 153 Dist la dame, quanques j'ai fet ;
 154 Més, par saint Jaque, il ert refet,
 155 Se vous tuer m'en devieiez. »
 156 Atant s'est cil desavoiez
 157 De la voie ou avoiez iere,
 158 Si parla en autre maniere :
 159 « Dame, dist il, je que savoie
 160 Du voiage ne de la voie ?
 161 Se je seüsse ceste chose

127 Por la froissure et por la teste,
 128 Ele vient d'enchiez notre prestre ! »
 129 Ensi dit voir, et si nel sot.
 130 Cele se tut, si ne dit mot.
 131 Quant cil oit qu'el ne ce deffent,
 132 Par .i. petit d'ireur ne fent,
 133 Qu'il cuide bien en aventure
 134 Avoir dit la veritei pure.
 135 Mautalenz l'argüe et atize.
 136 Sa fame a par les treces prize,
 137 Por le trenchier son coutel trait.
 138 « Sire, fait el, por Dieu atraït,
 139 Or covient il que je vos die : »
 140 – (Or orreiz ja trop grant voidie !) –
 141 « J'amasse miex estre en la fosse.
 142 Voirs est que je suis de vos grosse,
 143 Si m'enseigna on a aleir
 144 Entor le moutier sanz parler
 145 Trois tours, dire .III. pater notres
 146 En l'onor Dieu et ces apostres ;
 147 Une fosse au talon feisse
 148 Et par trois jors i revenisse.
 149 S'au tiers jor overt le trovoie,
 150 S'estoit .i. filz qu'avoir dovoie,
 151 Et c'il estoit cloz, c'estoit fille.
 152 Or ne revaut tot une bille,
 153 Dit la dame, quanque j'ai fait,
 154 Mais, par saint Jaque, il iert refait,
 155 Se vos tueir m'en devieiez. »
 156 Atant c'est cil desavoiez
 157 De la voie ou avoiez iere,
 158 Si parla en autre meniere :
 159 « Dame, dist-il, je que savoie
 160 Du voiage ne de la voie ?
 161 Se je seüsse ceste choze

162 Dont je à tort vous blafme & choïe,
163 Je fui cil qui mot n'en déïffe,
164 Se je anuit de ceft foir iffe ! »
165 Atant fe turent ; li font pés,
166 Que cil n'en doit parler jamès ;
167 De choïe que la fame face,
168 N'en orra noïe ne menace.
169 RUSTEBUEF dift en ceft fablel :
170 Quant fame a fol, l'a fon avel.

Explicit de la Dame qui fist les .iiij. tors entor le
Moustier.

162 Dont je a tort vous blasme et chose,
163 Je sui cil qui mot n'en deïsse
164 Se je anuit de cest soir isse. »
165 Atant se turent, si font pés
166 Que cil n'en doit parler jamés.
167 De chose que sa fame face,
168 N'en orra noïse ne manace.
169 Rustebuef dist en cest fablel :
170 Quant fame a fol, s'a son avel.

Explicit de la damoisele qui fist les trois tors
entor le moustier.

162 Dont je a tort vos blame et choze,
163 Je sui cil qui mot n'en deïsse,
164 Se je annuit de cet soir isse. »
165 Atant se turent, si font pais
166 Que cil n'en doit parleir jamais.
167 De choze que sa fame face,
168 N'en orrat noize ne menace.
169 Rutebués dist en cest flabel :
170 Quant fame at fol, s'a son avel.

Explicit.

Annexe 4

Fiche-manuscrits :

<http://rutebeuf.be/data/manuscrits.pdf>

Rutebeuf - Les manuscrits

Manuscrits utilisés par Jubinal et/ou Bastin & Faral et/ou Zink :

Manuscrit A

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français 837.
Ancien Regius 7218.

Manuscrit B

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1593.
Ancien Regius 7615.

Manuscrit C

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1635.
Ancien Regius 7633.

Manuscrit D

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 24432.
Ancien Notre-Dame 198.

Manuscrit E

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 25545.
Ancien Notre-Dame 274 bis.

Manuscrit F

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1553.
Ancien Regius 7595.

Manuscrit G

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 12483.
Ancien Supplément français 1132.

Manuscrit H

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 12786.
Ancien Supplément français 319.

Manuscrit I

France, Chantilly, Bibliothèque du château, 475.
Ancien Chantilly, Musée Condé 1578.

Manuscrit P

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Français, 1634.
Ancien Regius 7632.

Manuscrit R

Belgique, Bruxelles, Bibliothèque royale Alber I^{er}, 9411-9426.

Manuscrit S

France, Reims, Bibliothèque municipale, 1275.
Ancien 743.
Ancien 749.

Manuscrit T

Italie, Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L V 32.

Manuscrit Y (in-fol)

France, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1131.
Ancien Y in-fol. 10.

Manuscrit B-L

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3142.
Ancien Belles-Lettres françaises 175.

Manuscrits non référencés par Jubinal, Bastin & Faral et Zink :

Moreau 1727

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Moreau, 1727

(copie de Mss. de Paris, Berne et Turin (L.V. 32))

Contient : *La Voie de Paradis* et *La desputison du croisé et du décroisé*

Recueil à l'intention de Lacurne de Sainte-Palaye.

(révisé par Bastin & Faral, mais pas explicitement utilisé)

Arsenal 2766

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 2766.

"Copies des fabliaux ms. du roy n° 7218 (Bibli. Nat., fr, 837)", Tome IV, parties 22, 23, 24, 25, 26, 27, fol 148-327 :

Contient : *La vie Ste Elisabeth, Du secrestain et de la fame au chevalier, Le miracle de Théophile, La voye de Paradis, Du Pharisien, La vie de saint Marie l'Egyptienne par Rutebeuf*
Écriture du XVIIIe siècle.

Arsenal 3123

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3123.

"Anciennes poésies extraites de différens manuscrits de la Bibliothèque royale et autres", Tome I, Étienne Barbazan, partie 6.

Extraits du manuscrit du roi 7633 (Bibli nat. Fr, français 1535)

Contient : *Le mariage Rutebeuf, La complainte Rutebeuf de son œil, Des Béguines, Le dit d'Aristote*

Provient de la bibliothèque de M. de Paulmy, Belles-Lettres 1670

Arsenal 3124

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3124.

"Anciennes poésies extraites de différens manuscrits de la Bibliothèque royale et autres", Tome II, Étienne Barbazan, partie 5.

Contient : *Le miracle de Théophile* (page 37)

Provient de la bibliothèque de M. de Paulmy, Belles-Lettres 1670

Arsenal 3125

France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, 3125.

"Anciennes poésies extraites de différens manuscrits de la Bibliothèque royale et autres", Tome III, Étienne Barbazan, partie 9.

Sans doute extraits du Ms. Français 1593,

Contient : *La complainte de maistre Guillaume de Saint-Amour* (page 213).

Albertine 9106

Belgique, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1er, 9106.

Contient : *Un lay par lettres de l'Ave Maria sur la vye de Theophile* (f. 247r - 248v)

Manuscrits contenant *Les neuf joies Nostre Dame*

A	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 837, f. 179rb-180rb
C	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 1635, f. 43rb-44vb
G	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12483, f. 99v-101r
H	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12786, f. 90vb-92ra
T	Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L. V. 32, f. 111-112
B-L	Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, 3142, f. 296r-v (ancien Belles-Lettres 175)
Moreau 1727	Paris, Bibliothèque nationale de France, Moreau, 1727, f. 274r-275v, XVIII
Y in-fol	Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1131, f. 116v-117v
	Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, 5201, p. 141-143 (ancien Belles-Lettres 90)
	Paris, Bibliothèque nationale de France, latin, 16537, f. 32r-33b
	Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 12467, f. 74ra-rb
	Berkeley, University of California, Bancroft Library, 106, t. 1, f. 105r-v
	Cambridge, Corpus Christi College, Parker Library, 63, f. 3r-b, déb. XIV
	Cambridge, Emmanuel College Library, l. 4. 31, f. 28v-30r, mil. XIV
	Cambridge, University Library, Dd. 11. 28, f. 45r-46v
	London, British Library, Additional, 16975, f. 236-238
	London, British Library, Additional, 44949, f. 27v-29r, 2/2 XIV
	London, British Library, Additional, 46919, f. 57v-59
	Manchester, John Rylands University Library, French, 3 (Crawford 5)
	Oxford, Bodleian Library, Mus. d. 143, 2 f., v. 1380 (avec notation musicale)

Annexe 5

Tableau Manuscrits-Éditions :

http://rutebeuf.be/data/Rutebeuf_Editions-et-manuscrits.pdf

Ce tableau est proposé sur un document à part du présent fascicule.

Annexe 6

Modifications apportées à l'édition d'Achille JUBINAL.

JUBINAL - Modifications effectuées sur le texte suite à des erreurs de typographie ou des problèmes d'impression dans l'original

Volume 1

Page	Ligne ou note	Texte original	Modification	Justification
45		3,000	3.000	adaptation système actuel
48	43	desloaux	defloaux	erreur typo
51	note	25,000	25.000	adaptation système actuel
58	note	10,000	10.000	adaptation système actuel
58	note	20,000	20.000	adaptation système actuel
60		45,000	45.000	adaptation système actuel
69	note	"	rien	guillemets déjà fermés supra
82	note	M.	Ms.	erreur typo
88	note	ut	fut	lettre manquante erreur typo
90	76	»	«	erreur typo
93	1	<i>rien</i>	«	guillemets ajoutés suite suppression lettrine
99	25	»	«	erreur typo
109	54	»	«	erreur typo
129	titre	<i>rien</i>	ajout appel note	manquant !
139	227	sereiz	fereiz	erreur typo
165	92		ajout point final	erreur typo
169	note	«	supprimé	guillemets au début de chaque ligne non conservables puisque le texte se répartit autrement sur les lignes dans notre version
183	3	Despendu	Deſpendu	erreur typo
196	note	appefait	appelait	erreur typo manifeste
204	note	<i>rien</i>	parenthèse ajoutée	erreur typo
210	note	«	»	erreur typo
215	27	mesfet	melfet	erreur typo
222	note	FRANçois	FRANCOIS	erreur typo suite saut de ligne
224	1	PUISQU'IL	Puifqu'il	Adaptation s en f suite au passage en minuscules
227	57	<i>rien</i>	Et	ajouté cf. B&F ; espace libre en début de ligne
236	17	vaillant. ij.	vaillant .ij.	déplacement espace cf. conventions chiffres

Volume 2

Page	Ligne ou note	Texte original	Modification	Justification
10	25	«-	-«	Cohérence avec les autres occurrences proches
13	81	<i>rien</i>	tiret ajouté	Cohérence avec les autres occurrences proches
17	note		":" supprimé	erreur typo : rien à faire là
23	117	Ménesterez	Ménefterez	Cohérence avec autres occurrences
28	note	<i>rien</i>	)	parenthèse de fermeture oubliée
35	76	!i	li	erreur typo
35	82	'	,	erreur typo : virgule à l'envers donnant une apostrophe
34	70		ajout appel note	
46	9	despire	defpire	Cohérence avec autres occurrences
47	note	Joachimi tes	Joachimites	césure manquante, mot soudé chez nous
63	6		retrait supprimé	sans doute erreur typo, pas de justification strophique
69	note	Ms	Ms.	erreut typo
78	titre	Mss.	Ms.	erreur : un seul manuscrit cité -> Ms.
89	40	S or	S'or	erreur typo décelée à cause du blanc, correction B&F
112	168	menaee	menace	erreur typo par ressemblance des lettres
112	170	³	²	erreur dans l'appel de note suivant la note 1
120	note	<i>rien</i>	point final	ajouté pour clore la phrase
124	295	<i>rien</i>	point final	ajouté par cohérence avec les autres répliques
141	note	regar et dé	et regardé	erreur typo manifeste
142	9		retrait ajouté	erreur typo
151	45		n° de vers ajouté	
154	35		n° vers et "Tu"	manquants tous deux, erreur typo (espace blanc le prouve)
166	62	sor	lor	cohérence autres occurrences
168	note	Les	Le	erreur s'opposant à toutes les autres occurrences
179	243	qnerroit	querroit	erreur typo : lettre à l'envers
188	482	fe	fe	erreur typo par ressemblance des lettres
210	104	deça. ix	deça .ix	erreur typo
216	214	qul	qui	erreur typo par ressemblance, correction via B&F
219	note	2	1	erreur numérotation de la note (seule sur la page)

Page	Ligne ou note	Texte original	Modification	Justification
220	note	qnelques	quelques	erreur typo (lettre à l'envers)
252	note	M.	Ms.	erreur typo
262	265		n° de vers ajouté	
282	505	erreur de numérotation : le vers 505 devient chez nous 504, décalant toute la suite		
311	14	Quar	(Quar	ajout parenthèse (cf. B&F) puisqu'elle se ferme plus loin
312	note		ajout guillemets	puisque'ils se ferment plus loin
331	564	!es	les	erreur typo par ressemblance
348	1026	»	guillemets supprimés	car pas ouverts et n'encadrant pas une déclaration
356	1265	tendo..	tendoit	lettres manquantes (impression), correction via B&F
359	1347	plns	plus	erreur typo (lettre à l'envers)
366	1555	Va	« Va	guillemets ajoutés (fermés + loin et encadrant une déclarative)
371	1679	Quant	« Quant	guillemets ajoutés (fermés + loin et encadrant une déclarative)
377	1857	!i	li	erreur typo par ressemblance
379	1898	Qni	Qui	erreur typo (lettre à l'envers)
384	2052	Qn'en	Qu'en	erreur typo (lettre à l'envers)